

Vedettes



Edwige Feuillère

connaît un nouveau succès
dans MAM'ZELLE BONAPARTE,
sur l'écran du Normandie.

PHOTO TOBIS-CONTINENTAL

TOUS LES SAMEDIS
17 JANVIER 1942 — N° 61
22, RUE PAUQUET - PARIS-16*



Jacqueline

QUELLE ÉTRANGE AP-
PARTITION LE PETIT
FUNICULAIRE VOIT
SOUDAIN SE PROFIL-
LER DANS L'ENCA-
DREMENT DE LA FE-
NÊTRE! IL EST VRAI
QU'IL EST DE LA
MÊME ÉPOQUE!

Ju

FRENCH-CANCAN

AVANT D'ENTRER EN
SCÈNE, JACQUELINE
S'ÉCHAUFFE SOUS
L'ŒIL INDIFFÉ-
RENT D'ILLONKA,
AUTRE ÉTOILE DU
FRENCH-CANCAN

TABARIN! Un nom qui sentille au fronton de la vie nocturne parisienne et nous ramène irrésistiblement vers le célèbre farceur du Pont-Neuf qui, au dix-septième siècle, tenait la foule des badauds en haleine. Le vendredi, jour de représentation extraordinaire, on voyait accourir, sur la place Dauphine, des femmes caquetantes, des soubrettes au frais minois qui lutinaient des spadassins, des bourgeois paisibles, ravis d'un spectacle qui ne coûtait rien.

Un tréteau est dressé. Au fond de l'estrade s'élèvent deux mâts reliés l'un à l'autre par une tapisserie qui ne vise pas au luxe. D'un côté, les musiciens accordent leur instrument, de l'autre, devant une table couverte de flacons et de fioles mystérieuses, se tient une sorte d'apothicaire qui, tout à l'heure, servira d'aide à Mondor. Celui-ci arrive le premier, vénérable, bedonnant, plein de dignité. Puis Tabarin apparaît, vêtu d'un hoqueton de toile verte et jaune que recouvre à moitié un morceau de serge verte jeté sur l'épaule droite, une épée de bois à la main, la bouche ironique sous la barbe en trident.

Le silence s'est fait. Et voilà que s'engage entre les deux compères la plus saugrenue, la plus bouffonne, la plus absurde, la plus inattendue, la plus irrésistible des conversations. Les rires fusent, roulent, déferlent sur la place, attirant manants et gens de robe.

Le plus parisien des « bonisours » méritait de rester dans l'histoire. Il y resta. On recueillit ses mots, on en fit des livres et, aux frontons des spectacles qui se voulaient gaies et pleins d'esprit, on inscrivit son nom.

En 1905, sur la Butte, Bosse édifia son « Tabarin », le palais du French-Cacan. La célèbre danse faisait fureur. De belles filles pulpeuses, au goût du jour, et enlaidies, c'est-à-dire swing avant la lettre, faisaient la joie des gracieuses, des étudiants et des gens du monde. En 1925, Sandrini succéda à Bosse. La tradition s'est conservée. Il n'est pas de revue au Tabarin sans le traditionnel French-Cacan. La piste s'emplit de frou-frou. Seize jambes gainées de noir se lèvent en même temps dans un fouillis de dentelles blanches. Huit jeunes filles, longues et souples comme de jeunes arbres au vent, esquissent une figure. Un tourbillon les entraîne.

Elles forment un ensemble si parfait qu'on ne les distingue pas l'une de l'autre. Détachons-en une au hasard. Voici Jacqueline Renard. Elle a dix-neuf ans. Elle est fort jolie. A la ville, c'est une grande fille calme, habillée avec beaucoup de chic, qui adore sa maison et ses caniches. Elle attend toujours avec impatience le moment où, dans sa loge, elle revêt son costume 1900.

— Comment on devient danseuse de French-Cacan? dit-elle lorsque je lui pose la question... Mais, tout simplement... Il faut d'abord être danseuse, bien sûr. J'ai commencé très jeune, avec la danse classique, ce qui est la meilleure préparation. A quatorze ans, j'ai débuté au Châtelet. Je n'y suis pas restée longtemps. Mon rêve était d'entrer à Tabarin.

— Et le rêve s'est réalisé, comme beaucoup de rêves? — Oui. J'ai d'abord fait partie des ballets, puis, un jour, on m'a mise au Cacan. J'étais folle de joie. Je me suis demandé bien souvent, après, pourquoi j'avais eu cette chance; je crois bien, tout bonnement, que c'est parce que je suis très grande.

— Il y a sans doute encore d'autres raisons?... — J'ai de bons battements et du souffle, ce qui est indispensable. Mon métier me plaît infiniment.

Michèle NICOLAI.

COURRIER DE VEDETTES

★ **Pauvre petite Annie.** — Tout le monde regrette Annie Vernoy. Il nous reste le souvenir des photos. Nous pouvons vous procurer la sienne. Votre suggestion d'un jeu de vedettes dans chaque numéro est intéressante; mais comment mettre ce projet à exécution, quand nous sommes limités par le nombre de pages? Vous pouvez voir Michèle Margon dans le film présenté de ces quelques semaines: « Remarques ». Michèle se trouve à Hollywood.

★ **Renée Dirny.** — Vous regrettez de ressembler un peu à Louise Carletti! Vous avez tort. Vous ne connaissez pas votre bonheur. En effet, vous pourriez vous proposer comme doublure. Quelles affaires vous feriez! Bien entendu, je me réserve, dans ce cas, le 10 % prélevé par tout impresario qui se respecte! Ginette Leclerc, à la ville, n'est plus la Ginette Leclerc de l'écran ou de la scène. Personnellement, je la préfère au naturel. Son charme est différent, plus distingué, je vous le décrirai telle qu'elle est, prochainement. Vous jugez très mal Michèle. On ne connaît pas. Elle n'est ni maniérée, ni prétentieuse. Au contraire! Elle est simplement « je m'en fichiste »! Vos préférences envers Corinne Lucifère sont justifiées et votre signalement exact. Quelle est la vedette féminine la plus sympathique et la plus simple? Seigneur! Mais toutes les vedettes sont simples et sympathiques... à de rares exceptions, évidemment. Je ne peux pas vous dire si les vedettes sont friches sans maquillage ou si leur peau est fonée et laide. Tout dépend de leur âge... le pense à d'autres... qui prennent sans doute une jouvence d'une composition secrète et dont l'effet n'en donne nulle illusion... La Grande Illusion... Un autre film... En exclusivité!

★ **Simone-Jacqueline.** — Mademoiselle, chère petite demoiselle, combien de fois m'obligerez-vous de réécrire que nous ne communiquons pas les adresses des artistes? De grâce, n'envoyez pas de lettres destinées à Danielle Darrieux et Roger Duchesne. Nous les transmettrons sans perdre de temps. Confiance!

★ **Sidi-Cacahuette.** — Je comprends votre admiration pour Roméo Carlys. Pourquoi ce grand fantasiste ne fait-il pas de cinéma? Sans doute parce que les producteurs ne lui ont pas présenté d'engagement jusqu'à présent. Mais un jour peut venir. Ne désespérez pas. Roméo Carlys a écrit dernièrement, avec Pierre Caron, le scénario d'un film présenté il y a quelques semaines: « Ne bougez plus! »

★ **J'ai rêvé que j'étais Manon!** — Et moi Des Grieux! Tout de même, quel joli rêve! Je souhaite ardemment qu'il se réalise! Si vous espérez tant de votre voix, n'hésitez pas à inscrire votre nom « Espoirs de Vedettes ». Nous vous conseillerons utilement. Vous pouvez vous adresser en toute confiance au Lycée Musical de Paris. Suivez les cours de Pierre Bernoc, vous y gagnerez beaucoup. Ils vous conduiraient parfaitement. Recommandez-vous de notre part. Oui, vous êtes obligée de sortir du Conservatoire pour entrer à l'Opéra-Comique. Travaillez beaucoup. Persévérez surtout! Bonne chance!

★ **Tino avant les tickets!** — Je voudrais bien vous rassurer comme vous me le demandez si gentiment. Hélas! Je ne sais si Tino a reçu un coup de couteau à Paris lorsqu'il chantait « Tristesse » dans un cabaret de Montmartre... Cependant, je peux vous jurer qu'il n'a aucune cicatrice marquante. Oui, il est plutôt « grassouillet », assez pour se passer des tickets que vous lui offrez si généreusement. Ce n'est plus de l'admiration; c'est de la vénération! Entre nous, j'ai bien besoin de tickets!

★ **Robinsonne N° 1.** — Votre petit mot m'a valu une joie très vive. Quand j'ai vu aux Bouffes-Parisiens « La Ligne d'horizon », j'ai remarqué moi aussi, le sympathique acteur Jacques François. C'est un jeune premier très agréable, au physique particulièrement séduisant et que l'on verrait jouer avec plaisir du classique. Je crois beaucoup en lui. Nous parlerons de lui très prochainement. Vous pouvez l'apercevoir au cinéma dans le film « Le Pavillon brûlé ». Au sujet de sa photo, patientez un peu, nous pourrions sans doute vous la procurer. Jacques-François doit avoir, à mon avis, une vingtaine d'années.

★ **Admiratrice de René Saint-Cyr.** — Pour obtenir des autographes d'artistes, le mieux est de vous en occuper vous-même. Quant aux photos, consultez la collection « Vedettes », et signalez-nous celles qui vous intéressent.

★ **Madame Caron.** — Le nom de l'artiste qui joue le rôle de la femme de Charles Vanel, dans le film « Le Diamant Noir » n'est autre que Gaby Morlay. Est-ce bien ce que vous aviez parié avec vos amis?

★ **Jeannot-Nantes.** — Le livre de Maurice Berthon: « Voici comment tu seras star », a été mis en vente libre. Vous pouvez vous le procurer en le réclamant à votre libraire. Mireille Belin va tourner un film d'Ives Mirande, « La Femme que j'ai le plus aimée ». Elle n'est pas à Paris. Fernandel se repose en famille dans sa villa, située aux environs de Marseille.

★ **Espoir toujours.** — Merci. Vos compliments vont vous coûter cher. Pour recevoir les numéros que vous nous demandez, la somme de 120 francs est indispensable! Si j'étais riche, je vous les offrirais, bien sûr! Qu'écrivez-vous-même des photos dédiées à Charles Trénet et à René Saint-Cyr. Cela m'étonnerait fort si vous obtenez satisfaction avec Marika Rokk.

BEL-AMI.

Quand les Vedettes TIRENT LES ROIS A "VEDETTES"

RADIO-PARIS et notre journal se sont réunis pour maintenir une tradition particulièrement chère aux Parisiens. L'autre soir, dans notre bar, les vedettes de la scène et de l'écran s'assemblaient pour tirer les Rois. Bien qu'il ait été décidé que cette réunion serait tout intime, notre bar était pourtant trop petit, tant chacun a de plaisir à se rencontrer sous l'égide du journal si parisien et du poste si populaire. Dans la grande cheminée médiévale, les grosses bûches flambaient joyeusement, et nos vedettes, arrachées des froids studios de la capitale, se réchauffaient avec délices. Appuyé contre le piano Fernand Ladoux félicitait le nouveau pensionnaire du Français Jean Crevier, à peine rentré de la Côte d'Azur; Maurice Bessy disait à mi-voix, à sa sœur inoubliable amie, l'émotion qui le tenait: « Fensez donc que, d'un instant à l'autre, sa femme, la charmante révélation d'un film récent, allait le rendre père! » Plus loin, au pied du majestueux escalier Cécile Sorel semblait avoir retrouvé le décor royal qui lui est nécessaire. Christiane Delyne et Blanchette Brunoy, à l'écart, échangeaient de sérieuses confidences;

Louise Carletti, fin petit gavroche, riait franchement aux histoires de Jean Tissier; André Mézanti, songeuse, rêvait de son fameux rancho et, toute la soirée, ce fut un délicieux défilé et une joyeuse animation.

François Mazeline, pour le compte de la *Revue du Cinéma*, l'émission pittoresque de Radio-Paris, promenait de groupe en groupe son micro. A chacun, il posait la question rituelle: « Si vous aviez eu à choisir dans l'Histoire un roi (ou une reine), qui auriez-vous choisi? » Et nous eûmes ainsi de savoureuses confidences, dont les auditeurs du poste, samedi dernier, lors de la retransmission, profitèrent largement. Mais, assurément, tout ne fut pas dit. L'indiscret micro savait se taire à propos, et c'est ainsi que nous ne saurons jamais quel fut l'été de la toute menue Yvette Chauviré et du félin danseur Boris Kniaeff.

Denise Bréal, avec des fleurs d'automne dans les cheveux, racontait ses projets de cinéma au grand pianiste Adolphe Borchard, tandis que Mona Goya et Jacques Dumesnil les écoutaient avec un sérieux imperturbable.

Encore une belle soirée parisienne qui, grâce à Radio-Paris, toujours à l'affût de l'inédit et de l'actualité, a semé dans des milliers de foyers les amusantes paroles et les vœux émouvants de toutes nos vedettes préférées.



PHOTOS « VEDETTES » - C.M. BENOIT
Jean Chevrier, heureux roi et nouveau pensionnaire, se devait bien de choisir deux reines... Blanchette Brunoy et Christiane Delyne ne semblent point jalouses. Mais que confie Yvette Chauviré au micro de François Mazeline, sous l'œil amusé de Fernand Ladoux? Quant à Cécile Sorel, elle est toujours reine...

COURSE A LA VEDETTTE



RENÉE FAURE

★ Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre **VEDETTES**, hâtez-vous de vous présenter (métré: Étoile, George-V ou Boissière).

★ Les 12 premiers lecteurs porteurs de ce numéro qui se présenteront, recevront une carte d'invitation pour venir, ce soir samedi, à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar « Iéna 49 », avec **RENÉE FAURE**, la charmante nouvelle sociétaire de la Comédie-Française et les vedettes-surprises.

★ Hâtez-vous donc! En route pour la **COURSE A LA VEDETTTE!**

PHOTO EXTRAITE DE FILM

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THEATRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA * PARAIT LE SAMEDI

Directeur: ROBERT RÉGAMÉY * Rédacteur en Chef: A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET - PARIS - XVI*
TELEPHONE: DIRECTION - ADMINISTRATION: PASSY 28-98
RÉDACTION: PASSY 18-97 * PUBLICITÉ: KLÉBER 93-17
CHEQUES POSTAUX: PARIS 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE:
BUREAUX: 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON
Comme tous les journaux de la zone occupée, «VEDETTES» étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. * **POUR VOUS ABONNER:** versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Cheques postaux: LYON 850-32

PRIX DE L'ABONNEMENT: UN AN (52 N°) 180 Fr.
6 MOIS (26 N°) 95 Fr.

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROICHON ET G. JALOU.

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, parus dans «VEDETTES», est strictement interdite sans autorisation de la Direction.

GALA "VEDETTES"

★ Nous vous avions annoncé, dans notre dernier numéro, que nous allions reprendre nos magnifiques galas du dimanche matin.

★ C'est, en effet, le dimanche 25 janvier, à 9 h. 30, qu'aura lieu le prochain, au Théâtre de l'Épôle, en l'honneur de la reprise de la charmante opérette « Toi c'est Moi ».

★ Vous verrez sur scène une sélection de ce spectacle si parisien, avec toute sa troupe si jeune et si swing, et Alix Combelle et son fameux jazz. Ce sera un spectacle de rentrée digne de Paris et de toutes les vedettes.

★ Les lecteurs qui nous ont déjà, durant les dernières semaines, envoyé leurs bons pour un gala, recevront directement leurs places numérotées, dans la limite des places disponibles.

Vedettes

C'est dans la chanson que les derniers poètes de notre temps ont cherché un refuge. Jean Tranchant, poète et comédien, a écrit pour son film « Ici l'on pêche » deux magnifiques chansons.



René Jayet, le metteur en scène de « Ici l'on pêche », a imaginé pour « Les Jardins nous attendent » et « Comme une chanson » des illustrations poétiques pour lesquelles Jaquelux a créé de ravissants décors.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

IMAGES

autour de deux chansons



La France est, par excellence, le pays de la chanson. Beaumarchais n'a-t-il pas caractérisé la frivolité — qu'il attribue à tort ou à raison à l'esprit français — par ce vers célèbre qu'il a placé dans la bouche édentée de Brid'oison dans « Le Mariage de Figaro » : « En France, tout finit par des chansons. »

On doit donc se réjouir de ce renouveau qui favorise un genre si essentiellement français. Gaie ou triste, héroïque ou sentimentale, poétique ou réaliste, humoristique ou sociale, que ce soit une chanson de geste, une chanson à boire, une chanson de route, une chanson de marin ou une chanson d'amour, c'est toujours une comédie — ou un drame — à un ou plusieurs personnages, jouée, mimée, chantée et parfois dansée par le même interprète.

Jean Tranchant, ce coloriste et pastelliste de la chanson, est un artiste complet comme un peintre de la Renaissance : il plante des décors sonores autour de ses poèmes d'une exquise sensibilité. Ce grand garçon, cultivé et raffiné, vient de débiter au cinéma dans le film : « Ici l'on pêche » et il chante à l'écran deux de ses meilleures chansons, choisies par les auditeurs de Radio-Paris : « Les jardins nous attendent » et « Comme une chanson »...

Ces deux ravissantes mélodies ont déjà été créées, non seulement par l'auteur, mais par Lucienne Boyer, Elyane Célis, Lina Margy, Rose Avril, etc... Elles ont été éditées et spirituellement illustrées chez Paul Beuscher, une maison de classe, qui sait choisir les meilleures chansons, et s'entoure des paroliers et des compositeurs les plus talentueux, enfin une maison d'édition bien sympathique, véritable refuge de tous les amis de la chanson...

Dans son film, Jean Tranchant ne joue pas un rôle de chanteur : il s'efface derrière ses œuvres, il chante « Les Jardins nous attendent » presque en surimpression : c'est la chanson qui est mise en valeur grâce à l'imagination féérique du décorateur Jaquelux ; le metteur en scène René Jayet a illustré cette chanson comme s'il avait imaginé un rêve... En écoutant « Les Jardins nous attendent », nous voyons le parc de la Belle au Bois dormant, il ressemble à un arbre de Noël avec ses étoiles d'argent et ses fils de la Vierge qui descendent du ciel. Le lac est un miroir dans lequel se reflètent des fées aux robes vaporeuses, aux coiffures irréelles, comme celles des dryades et des sylphes, qui dansent aux accents des ballades élégiaques... Louly Obolenska, d'une grâce sans pareille, est la jeune vedette de ce ravissant ballet, qui entoure Jean Tranchant comme une guirlande de fleurs vivantes.

« Comme une chanson » est imaginé avec le même goût, mais avec plus de sentiment encore. Les images se superposent dans une ronde obsédante comme un remords... C'est inoubliable !...

Jean LAURENT.

Dans un parc pareil à celui de la Belle au Bois dormant, voit Jean Tranchant entouré par de blondes « Véroniques ».

L'ÉDITION DES VEDETTES
PAUL BEUSCHER
 L'ÉDITION DES SUCCÈS
 27 Boulevard Beaumarchais - 92015 - Paris

1 VIVIANE ROMANCE, TOUS LES MATINS, MANGE UNE POMME CRUE. 2 C'EST POUR MA LIGNE, DIT-ELLE, IL PARAÎT QUE C'EST EXCELLENT. 3 MALHEUREUSEMENT, JE NE DIGÈRE PAS LES PÉPINS. 4 CE RÉGIME EST AUSSI SUPRÊME POUR LES DENTS. "LA POMME CRUE" : LE SECRET DE MON SOURIRE.



PHOTOS PIERRE VALS

VIVIANE ROMANCE

mange les pommes crues mais déteste les cigarettes



heure, c'est parce quelle est la seule des grandes vedettes internationales qui se maquille elle-même. Les autres font appel à des maquilleurs professionnels pour planter les faux-cils, choisir la nuance du fond de teint ou donner la courbe des lèvres. Seule, Viviane Romance se prépare elle-même. Son maquillage dure deux heures. Aussi, pour être à 9 heures prête à tourner, faut-il qu'elle se fasse réveiller vers 6 heures du matin. Et pour aller au studio elle a acheté une bicyclette : — Ça me rappelle mes Flandres natales ; tout le monde là-bas en a une. D'ailleurs le vélo m'ennuie, dit-elle. Ça ne va pas assez vite...

Mais le vélo n'est pas la seule chose qui ennue Viviane Romance. Une autre chose l'assomme : c'est fumer la cigarette.

— Dans mes films, dit-elle, on s'arrange toujours pour me faire fumer la cigarette. C'est un véritable cauchemar. J'entends toujours la voix du metteur en scène me dire : « Ma petite Viviane, prends une cigarette et fume-la... Prends le genre « garce »... Très bien... Oh ! zut, ça ne va pas pour le son... Ma petite Viviane, tu veux bien, on recommence... Hep ! accessoiriste, une autre cigarette. » Viviane pousse un soupir rien qu'à ce récit, et elle ajoute : « Un jour, j'ai recommencé comme cela douze fois la scène d'une cigarette. » Puis, après un silence : « Mais, pour vous, dit Viviane avec un sourire, je poserais volontiers avec une cigarette... pour faire plaisir au photographe... »

René-Jean OTTONI.

VIVIANE ROMANCE DÉTESTE FUMER LA CIGARETTE. SOUVENT, DANS SES FILMS, ELLE EST CONTRAINTE DE LA FAIRE. "LE TABAC, DIT-ELLE, M'ÉTOURDIT ET ME FAIT TOUSSER".

ALLO, Mlle Viviane, il est 8 heures du matin.

— Très bien. Faites-moi monter ma corbeille de pommes.

Tous les jours, le portier du Negresco réveille ainsi Viviane. De toutes les stars françaises, c'est elle qui se lève le plus tôt. Et, à peine sautée du lit, la première chose qu'elle fait (avant même d'avoir embrassé sa chienne Vénus) : elle croque une des pommes crues que le maître d'hôtel, Marcel, lui apporte en guise de petit déjeuner. Celui-ci a d'ailleurs beaucoup de mal à se procurer ces fruits en hiver.

— Ma réserve va s'épuiser, gémit-il.

— Ça m'est égal. Trouvez-en d'autres... C'est pour ma ligne. Puis, se radoucissant (« gentille comme Viviane », c'est presque un proverbe dans les studios), elle ajoute en souriant de toutes ses dents : « Vous comprenez, mon petit Marcel, j'ai les mêmes mensurations que la Vénus de Milo. C'est une chose qu'il faut conserver. »

Mais si Viviane Romance se fait réveiller de si bonne





MARTHE HARELL, DANS "NUITS DE VIENNE", UN VAUDEVILLE CHARMANT, QUE VOUS POUVEZ VOIR EN CE MOMENT A PARIS.

SUR L'ÉCRAN

tel l'inceste supposé de la fin. Certes, ce n'est pas avec des ouvrages de ce genre que notre cinéma s'imposera derechef au monde civilisé; mais les spectateurs point trop exigeants trouveront dans « Chèque au porteur » de quoi rire et, en outre, d'agréables « jeunesse », comme Jacqueline Ferrière, Jimmy Gaillard et Hélène Dassonville. A citer encore, dans des rôles de second plan, Robert Arnoux et Léonce Corne.

Nuits de Vienne

★ Le doux Paul Hörbiger est marié avec la ravissante Marthe Harell; et Will Dohm, éminent et corpulent représentant de l'époque « nouille », avec la jolie Héli Finkenzeller. Cela fait déjà deux couples : il y faut ajouter Théo Lingon, l'ahuri valet de chambre, et la séduisante Fita Benkhoff, sa curieuse bien-aimée, ensuite un autre couple formé par Théodor Danegger, parfait en vieux gâteaux et une jolie petite danseuse qui porte le nom de Luise Stranzinger... Bref, nous avons un certain nombre de messieurs en goguette et de charmantes jeunes personnes en quête d'aventures, qui, un soir de bal masqué à l'Opéra de Vienne, aux environs de 1900, se trouvent jetés en une série de quiproquos, sous l'œil mélancoliquement narquois de l'inimitable Hans Moser, par la volonté du metteur en

scène Geza von Bolvary. Ce film n'est pas dépourvu de bonne humeur, mais on aurait certainement pu faire mieux, avec une distribution aussi éclatante, la gentillesse de la musique de Peter Kreuder, ce sujet de vaudeville à tiroirs et l'atmosphère languoureuse et dansante de Vienne en 1900... si facilement agréable.

Nino FRANK.



PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

L'ARISTOCRATE DES STUDIOS EST UN ENFANT DU PEUPLE QUI NE JOUE PAS L'AVENTURIER SEULEMENT PARCE QUE LE SCÉNARIO L'EXIGE, MAIS PARCE QUE CELA LUI PLAÎT, DEPUIS LONGTEMPS DÉJÀ.

HANS ALBERS

Le «Chevalier» d'outre-Rhin

PARMI les acteurs du cinéma allemand, Hans Albers a la spécialité de n'accorder jamais d'interview aux journalistes. Il n'aime pas la presse, ni le tapage que l'on fait autour de quelqu'un sans se soucier s'il a ou non du talent, sans même se préoccuper si cela est véritable ou non. Que lui importent les pages, les échos, les articles et les reportages qui lui sont consacrés, si cela le représente tout autre qu'il est !

Hans Albers, c'est un homme ; le Chevalier d'outre-Rhin, l'aristocrate des studios et l'ennemi n° 1 des journalistes...

Cependant, il suffit de savoir remplacer les questions insupportables et indiscretés

par un bavardage d'un ton amical pour recueillir ses indiscrétions.

Bien entendu, Hans Albers parle de cinéma, car il lui est impossible de rester dix minutes sans parler de son grand amour... Et dire que les journalistes assurent qu'il déteste parler cinéma.

Personnellement, j'aime beaucoup Hans Albers et je ne peux guère expliquer cette sympathie. Je l'ai aimé alors que j'ai vu de lui ses premiers films parlants, mi-aventuriers, mi-fantastiques, alors que j'ignorais l'allemand et tout l'atmosphère dans laquelle il faut nécessairement placer les acteurs pour comprendre leur célébrité.

J'ai trouvé qu'il était vrai et qu'il représentait un être de chair et d'os, quelqu'un qui peut être vous ou moi et qui possède un charme tout personnel.

Au studio, il est attentif comme un débutant. Chaque fois, il donne interprétation meilleure des scènes que l'on répète, chaque fois il trouve quelque chose qui humanise le rôle. Et avec tous, directeurs ou ouvriers, il est très simple, très affable. Il a le respect de l'art. C'est un marchand de rêves qui joue pour tous les spectateurs au cœur simple, qui veut au cinéma chercher l'illusion. Et voici que, miraculeusement, l'écran leur présente plus qu'un acteur, un ami véritable.

Oui, tous ces êtres simples, tous ses spectateurs que, peut-être, il ne verra jamais, ce sont ses amis, et c'est à eux qu'il pense lorsqu'il joue. Et cela explique son succès ou, plus exactement, sa popularité. Car, en effet, Hans Albers est le plus populaire des artistes, le seul artiste qui soit véritablement populaire. Tout le monde va voir ses films, uniquement parce que c'est Hans Albers.

La qualité que je préfère en lui, c'est sa simplicité, sa vérité. Aucun chiqué. Il se montre tel qu'il est. Très fier, mais à juste raison, insolent, impératif, sincère jusqu'à la cruauté, droit et brusque. Un homme qui, sous des dehors peut-être durs, cache un cœur droit et une belle âme.

Tenez, avant tout, c'est un homme viril dans la vraie acception du terme. Il ne joue pas l'aventurier seulement parce que le scénario l'exige, mais au contraire parce que cela lui plaît, parce qu'il adore le mouvement, parce qu'il adore la vie.

Cette vedette qui, aujourd'hui, reçoit des

gages astronomiques, est resté, en dépit de ses succès, et malgré tout ce qui pourrait le blâmer, un jeune. Un jeune qui aime passionnément son métier et qui regrette que les jeunes d'à présent soient tellement au-dessous de leur tâche.

— Ils viennent au cinéma, dit-il, pour gagner de l'argent, mais non pas parce qu'ils ont une vocation, une vraie vocation.

Les débuts de Hans Albers furent particulièrement difficiles. Il était commerçant. Il gagnait sa vie plutôt péniblement. Lorsqu'il décida d'abandonner le commerce pour la scène, ce n'était pas par amour du luxe, mais parce qu'une force irrésistible l'entraînait.

M. Petterson connut le besoin, la faim, la misère. A raison de quelques marks, il travaillait dans un théâtre, et pendant les entr'actes, devait aider à la machinerie. Heureusement, une seule chose, une chose magnifique le sauvait toujours de ses déceptions : son art. Son art qu'il adorait. Par exemple, lorsqu'un grand artiste de l'époque daigna un jour lui adresser la parole, ce fut le moment le plus délicieux de sa vie.

Or, comme on le sait, le talent ne s'acquiert pas du jour au lendemain, ni même le métier. Des centaines de films, des pièces de théâtre encore plus nombreuses, un coup de chance ont fait de Hans Albers ce qu'il est à présent, l'acteur qui aime son travail avant tout, qui se refuse à l'idée de quitter l'écran, qui veut se transformer, savoir vieillir et rester à son poste le plus longtemps possible. C'est aussi l'homme qui veut vivre sa vie, parce que, malgré tout, la vie est belle à qui sait l'apprécier, un homme au grand cœur, toujours prêt à aider le camarade malchanceux ou l'ancien partenaire tombé dans l'oubli.

Hans Albers aime la nature, le grand air, la solitude, et, par un contraste étrange, mais naturel, les femmes... les femmes vraies qui ont un cœur et non pas un masque.

A quoi bon, n'est-ce pas, interviewer Hans Albers ? Pour le connaître, pour le comprendre et pour l'aimer, il faut vivre avec lui, ne serait-ce qu'une heure.

Son charme, et surtout son sourire mi-guêpe, mi-raisin, agissent sur vous irrésistiblement.

Arlette MARECHAL.



Apprenez LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billies ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission : La Vie Parisienne, le dimanche, à 19 heures 30.

PAS ALTERNÉ (pistes 28 et 29) DEUX MESURES : 18 FRAPPES (8 frappes plus 10 frappes)

★ Le « pas alterné » porte ce nom parce que, en effet, dans son exécution, chaque pied danse alternativement la même figure. Nous l'avons divisé comme les deux autres, en deux phases.

1^{re} PHASE (Piste 28) UNE MESURE : 8 FRAPPES. La première phase du « pas alterné » comprend, dans l'ordre : une « tape hop » du droit (1d.) suivie d'une « claquette courue » en biais du gauche (2g, 3g, 4g) puis, même opération pour les pieds opposés, c'est-à-dire : une « tape-hop » du gauche (5g) suivie d'une « claquette courue » en biais du droit (6d, 7d, 8d).

Note. — Les frappes 0d, 1d et 8d, sont ici sur la même trace, la frappe 1d est une « tape-hop ». De même, les frappes 4g, et 5g, sont également sur la même trace et 5g, est une « tape-hop ».

2^e PHASE (Piste 29) UNE MESURE : 10 FRAPPES. La deuxième phase du « pas alterné » est aussi simple : une « tape-hop » du droit (1d.), une « claquette courue » en biais du gauche (2g, 3g, 4g), une « claquette courue » en biais du droit (5d, 6d, 7d) et enfin, une « claquette courue », en biais, du gauche (8g, 9g, 10g). Ces deux phases réunies, enchaînées, portent le nom de « pas alterné » droit, parce que le début de la première phase (1d) est exécutée du pied droit.

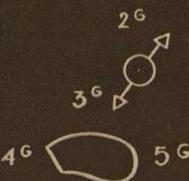
Note. — Dans l'ordre des chiffres, vous remarquerez que 0d, 1d et 7d, sont sur la même trace. 1d est une « tape-hop ». D'autre part, les deux « claquettes courues » : 2g, 3g, 4g, et 8g, 9g, 10g s'exécutent aussi sur une même trace.

PAS ALTERNÉ (à gauche). — Le pas alterné à gauche s'exécute intégralement, de même que le pas alterné droit, mais inversé. C'est-à-dire que, cette fois, votre première frappe est du gauche au lieu d'être du droit et, partant de là, ce sont les pieds contraires à la leçon ci-dessus qui exécutent les mêmes frappes. Les pistes 30 et 31 seraient donc l'inverse des pistes 28 et 29.

(à suivre.)

Copyright Vedettes et Jacques et Billies. Reproduction même partielle interdite.

PISTE 28



PISTE 29



Mamouret

★ Le centenaire de Noël-Noël était tout de même plus gai. Au cinéma, cette bonne Mme Mouret porte ses cent six ans aussi allégrement qu'au théâtre, mais elle donne vraiment un peu trop le sentiment qu'elle a déjà un pied dans la tombe. Et sa famille, avec son apreté et sa triste cocasserie, ne fait rien pour dissiper cette impression. Ainsi le spectateur a-t-il, malgré les beaux paysages du Loing, la sensation de se trouver dans la chambre d'une mourante, et que Blanchette Brunoy et Pierre Fresnay ont très mal choisi le lieu et le moment de bâtir leur idylle... Tout cela ne veut guère dire que le film de Daniel Norman soit inintéressant; au contraire, bien qu'il suive de très près la composition de la pièce (et le dialogue de Jean Sarment est absolument dépourvu de vertus photographiques), il est composé avec une adroite correction. Le cinéma n'a pourtant rien à gagner à ces évocations trop fidèles d'œuvres de théâtre. N'importe. Ceux qui n'ont pas vu la pièce au Théâtre de Paris, prendront même un plaisir extrême à ce spectacle, car « Mamouret » est repris, à l'écran, par quelques-uns de ses plus pittoresques créateurs : Marcelle et Gilberte Génat, Charles Dullin, puis encore par André Brunot, excellent, Ginette Leclerc, toujours séduisante, Georges Rollin, Marthe Mellot, Raoul Marco, Louis Seigner. C'est surtout à Blanchette Brunoy qu'iront les plus vifs éloges, elle est, par moments, très touchante

Chèque au Porteur

★ Imaginez-vous que Lucien Baroux, Toulousain de belle humeur, est porteur dans une gare de Paris et qu'un jour, il y fait la rencontre de Jean Tissier, qui arrive en droite ligne du Mexique pour retrouver, après trente-quatre ans d'absence, sa sœur, qui n'est autre que Marguerite Pierry; afin de permettre à l'ahuri du Mexique de goûter aux plaisirs de Paris, ainsi qu'il le désire, le porteur empoche un chèque et s'en va chez la terrible sœur, en lieu et place de Jean Tissier. Voilà le postulat, un peu facile, sur lequel Jean Boyer a basé les vicissitudes souvent cocasses de cette farce, qui ne vise qu'à divertir, et qui y parvient, quand on n'y a pas recours à des épisodes un peu trop outranciers.

MADemoiselle Vedette 42

★ Chaque jour, le courrier nous apporte la preuve de notre grand concours renouveau contre vous toutes, chères lectrices, l'accueil le plus chaleureux. Déjà, vous nous envoyez ce que le règlement exige, c'est-à-dire :

- a) une photographie en tête ou, à la rigueur, en buste et dans un format suffisamment important ;
- b) le bon d'inscription à détacher ou à recopier ;
- c) la somme de 3 francs en timbres, pour droit d'inscription.

★ On nous a posé une question et nous voulons tout de suite y donner réponse.

★ Les gagnantes à notre premier concours « Mademoiselle Vedette 41 » ne peuvent participer au concours « Mademoiselle Vedette 42 » ; nous disons bien seulement « les Gagnantes », et ceci n'est que justice, il faut que la chance soit laissée à celles qui n'ont pas gagné l'année dernière, et c'est la sourire aux lèvres que Mademoiselle Vedette 41, Raymonde La Fontan, laissera sa place à Mademoiselle Vedette 42, qui sera désignée par nos lecteurs.

★ Nous rappelons que les photographies qui nous seront envoyées ne seront, en aucune façon, rendues ; elles restent classées en archives du concours.

Vedettes

LORSQUE l'on demande à un artiste aux dernières prises de vues d'un film : « Êtes-vous satisfait de votre rôle ? », que voulez-vous qu'il réponde ? sinon, comme le vainqueur de l'épreuve sportive aux Actualités : « Je suis content, très content. » Il ajouterait pour un peu : « J'espère faire mieux la prochaine fois ! » Cela s'appelle une confiance ou je ne m'y connais pas.

Pourtant, en écrivant « je suis content de mon rôle de « La Maison des 7 Jeunes Filles », j'exprime le fond même de ma pensée. Et c'est aussi une confiance.

Mon personnage, Monsieur Rorive, le bonhomme imaginé par Georges Simenon, est d'une humaine vérité. Sous sa nonchalance et son optimisme de vieux garçon un tantinet égoïste, qui se mue par amour en un altruiste également optimiste, il n'est pas un fantôme. Nous l'avons tous plus ou moins connu.

Ai-je réussi à lui donner une vie réelle ? A la critique et au public, ce critique des critiques, de le dire.

J'avais pourtant hésité à accepter le rôle que m'offraient mes amis Pierre O'Connell et Arys Nissotti. Je venais de tourner plusieurs films, d'autres engagements m'attendaient. Il faisait beau, j'avais quelques semaines de liberté en perspective ; le repos me tentait. Lorsque j'eus lu le scénario qu'avaient tiré du roman Jacques Viot et Blondeau, il faisait toujours beau, mais adieu les vacances ; j'acceptai, d'autant que l'excellent dialogue de Charles Spaak « portait » le rôle.

De l'enthousiasme rétrospectif ? Que non !...

Eh oui ! Tandis qu'au théâtre, le plus modeste engagement ne se conclut jamais sans que l'acteur ait pris connaissance du manuscrit, il arrive parfois au cinéma que ce même acteur signe sans connaître exactement le scénario. C'est un peu comme à la Loterie.

« Lorsque le vin est tiré, il faut le boire » dit le proverbe. Parfois, le vin est un peu amer. Tant pis.

Ce n'est pas une critique que je me permets, à peine une observation.

« La Maison des 7 Jeunes Filles » est une maison de bonne compagnie. Je m'y suis senti fort à l'aise.

J'y ai trouvé de bons camarades. Le grand artiste qu'est André Brunot, le « doyen » de la Comédie Française, devient mon beau-père au dénouement, après quelques péripéties qui, je le souhaite, amuseront. Ses filles — il en a sept naturellement — j'allais écrire comme les sept plaies d'Égypte ! — sont charmantes. Elles sont incarnées par des jeunes pleines de talent : Jacqueline Bouvier, déjà grande comédienne, Primerose Perret, Josette Dayd, Geneviève Beau, Marianne Hardy, Solange Delporte, sans oublier Gaby Andreu, que le public connaît bien et qui devient ma femme... cinématographiquement.

Avec Marguerite Deval, Jean Paqui, Jean Rigaux, Bergeron et nos autres camarades, sans oublier notre metteur en scène, l'excellent Albert Valentin, nous avons formé une troupe où, comme dans les banquets, la plus grande cordialité n'a cessé de régner. Ce fut parfait.

Aucun speaker, dans l'ombre de quelque micro, ne m'interroge ; pourtant, je le dis comme je le pense : Monsieur Rorive est content de Monsieur Rorive.



« La Maison des 7 Jeunes Filles » est une maison de bonne compagnie, dans laquelle Jean Tissier nous dit se sentir fort à son aise. Pourtant, la scène ci-dessus ressemble étrangement à un sombre drame.

M. Rorive est un vieux garçon, un tantinet égoïste, nonchalant et optimiste, que nous découvrons sous les traits de Jean Tissier, qui nous amusera encore.



7 JEUNES FILLES

Jean Tissier

A PROPOS DE LA MAISON DES



De jeunes espoirs, des vedettes déjà, ont tourné dans ce film réalisé par Albert Valentin. De gauche à droite : la ravissante Jacqueline Bouvier, la souriante Geneviève Beau, Primerose Perret le bon petit diable et Solange Delporte faisant peut-être la cour à Jean Tissier.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Vedettes

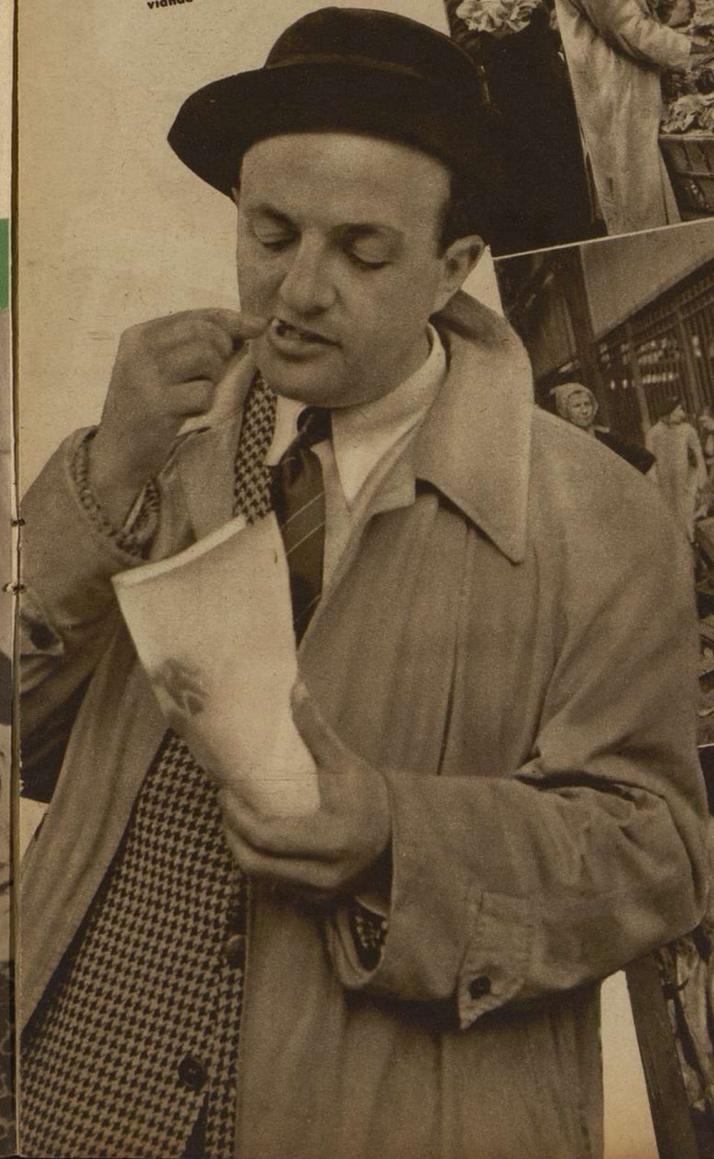
Bernard Blier Va-t-il récupérer ?

1 Hier, gros et gras : 85 kilos... Aujourd'hui, maigre et fin : 60 kil. Bernard Blier veut récupérer.

2 Le matin, le jeune comédien flâne autour des Halles dans l'espoir de se refaire un ventre... nourri.

3 Il y a des gens qui ne pensent qu'à rêver, à chanter ou s'amuser. Bernard préfère dévorer de tout.

4 Après les pâtisseries, les fruits, le poisson et les légumes, la viande attire l'appétit de Blier.



PHOTOS MEMBRE

C'est un problème assez délicat qui se pose : Bernard Blier va-t-il récupérer ?... Hier, il était gros et gras : il pesait 86 kilos. Aujourd'hui, il est maigre et fin : il pèse 60 kilos. Voilà pour quoi il a décidé de reprendre du poids... A n'importe quelle heure du jour, du soir aussi — et de la nuit peut-être — il a toujours la bouche pleine. Et vous penserez, chaque fois en le voyant : — Je l'ai rencontré tandis qu'il avalait une douzaine de crêpes au sarrasin : c'est un goinfre !

— Il m'a parlé tout en dévorant un sandwich aux frites : c'est un mufle ! — Il m'a serré la main les doigts encore tout collants de tartellettes aux prunes : c'est un goujat !

Pauvre Bernard ! Vous auriez tort de penser tant de mal de lui ! Il ne faut pas se fier aux apparences. Bernard Blier est un garçon bien élevé, plein de tact et de savoir-vivre... Seulement, voilà, il cherche à récupérer ! Et c'est là tout le drame !

Le matin, Bernard Blier flâne volontiers autour du « Ventre de Paris », dans l'espoir de se refaire un ventre. A défaut de viande, il s'approvisionne de tomates farcies. L'après-midi, il visite les pâtisseries, les boulangeries et les confiseries les plus intéressantes. Le soir, il fréquente les restaurants...

« Quand je pense, me dit-il, aux temps heureux d'« Altitude 3.200 », où tous les copains me « mettaient en boîte » à cause de mon volume ! Au ciné aussi ils m'ont blagué : « Gribouille », « Entrée des Artistes », « Grisou », « Hôtel du Nord », « Nuit de Décembre », « L'Enfer des Anges », ce qu'on a pu se tordre ! Maintenant, c'est différent. Les copains me reconnaissent à peine. J'ai tellement changé ! As-tu vu comme je fais bien « jeune premier » dans « l'Assassinat du Père Noël » et dans « Premier Bal » ? Et tu verras ma « ligne » dans « la Symphonie Fantastique », que je viens de tourner avec Christian Jacque ! Mais j'étais habitué à me voir gros ; alors, je tiens à récupérer, je cherche, j'essaye...

« Et pour me convaincre, il engloutit 5 hommes, 7 oranges et 9 poires ! A ce régime-là, Bernard retrouvera vite sa forme ancienne... à moins que, montrant une mine déconfite et un air contrit, il ne me confie, comme l'autre jour :

— Oh ! mon vieux, ça ne va pas. J'ai trop mangé. J'ai eu une indigestion et le docteur me met à la diète pour 5 jours.

J. C.

Vedettes

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

PAR HENRY COSSIRA

FATALEMENT les petites vedettes se renouvellent plus vite que les grandes. Sur les planches, au fur et à mesure qu'ils grandissent, les enfants doivent laisser la place à d'autres plus jeunes. Sans doute les petits garçons et les petites filles qui rêvent de faire du théâtre ou du cinéma sont légion. Mais sur des milliers qui se sentent la vocation irrésistible, bien peu montrent les qualités suffisantes pour faire carrière. Cela ne refrène pourtant pas les ambitions enfantines et, d'ailleurs, nombreux sont les parents qui, trouvant leur progéniture « si bien douée », décident d'en faire des artistes. Toutefois, si Mozart et Saint-Saëns furent des enfants prodiges qui virent leur génie et leur virtuosité grandir avec eux, il n'en est guère de même pour les innombrables acteurs en herbe, trop souvent transformés en grandes vedettes. Certaines comédiennes illustres, comme Mlle Mars, Jeanne Granier, Jane Hading, Céline Montaland débutèrent bien dans des rôles d'enfants. Mais elles ne furent pas des enfants prodiges : leur renommée ne vint qu'avec l'âge. A la veille des débuts à l'écran du petit Georges Prévest, dans « Le Moussaillon », évoquons quelques-unes de nos petites vedettes d'antan, dont bien peu brillent encore au firmament théâtral.

Henry COSSIRA.

RENÉ DARY, ex-«BÉBÉ». Bébé! Ce fut sous ce nom, qu'à l'âge de trois ans, il triompha pour la première fois et, tout en étant aujourd'hui un vieux de l'écran, il est cependant un des jeunes du cinéma français. Louis Feuillade avait découvert en 1911, un peu avant Boul-de-Zan, ce fils de l'acteur comique Abélard et lui avait fait tourner toute une série de sketches comiques. Devenu grand, Bébé avait abandonné momentanément les studios, mais non le théâtre, où il réussit à se faire un nom. Depuis, il est revenu à l'écran sous le pseudonyme de René Dary, mais son véritable nom n'est pas Dary, mais Antoine Marie.

SERGE GRAVE. Pour le moment, l'activité cinématographique de Serge Grave est pratiquement nulle. En effet, le jeune créateur de *La Guerre des Gosses*, qui fut incontestablement un de nos plus jeunes metteurs en scène et celle de nos jeunes vedettes qui donnait le plus d'espoir, se trouve actuellement en Allemagne dans un stalag près d'Honnburg. Il était parti avec sa classe dès le début de l'automne 1939 et il fut fait prisonnier en juin 1940. Espérons que nous reverrons bientôt à l'écran ce jeune artiste au talent déjà si sûr, qu'on voit ci-dessous dans son rôle de *La Guerre des Gosses* et aussi dans son uniforme de soldat.

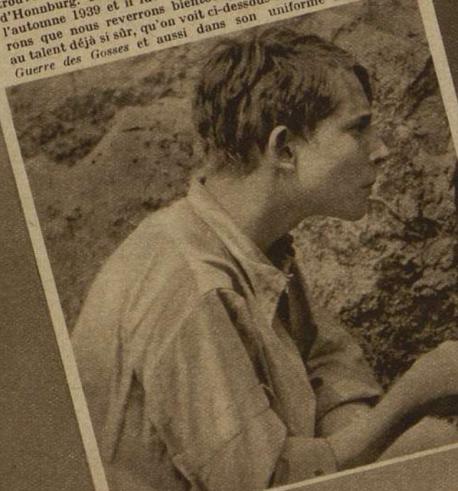
JOSETTE DAY. A huit ans, Josette Day était rat à l'Opéra et elle apprit l'alphabet à l'école des petites danseuses. Elle avait 14 ans lorsque ses parents voulurent la fiancer, mais elle songeait rien moins qu'à devenir une tranquille ménagère. Ayant lu l'adresse des Studios Gaumont dans un journal, elle s'y rendit d'un pas décidé et demanda tout de go au concierge à parler au régisseur. Le lendemain, elle faisait ses débuts à l'écran. Elle fut très remarquée et bientôt elle partait pour Berlin tourner son premier grand rôle dans un film, et c'est ainsi que Josette Day compte aujourd'hui parmi nos grandes vedettes.

ROBERT LYNEN. Robert Lynen a atteint aujourd'hui ses vingt ans et, après avoir été à la scène un enfant merveilles, il devient de jour en jour un plus grand artiste. Découvert par Julien Duvivier, il fut un Poi de Carotte aux yeux d'ange souffleté, particulièrement émuant. Puis ce gosse qui se passionnait en lisant *Alphonse Daudet* et *Henry de Monfreid*, avait tourné *Sans Famille*, *Le Petit Roi*, *Molinar*. Par suite de son âge, il entra dans un camp de jeunesse et il n'y a pas longtemps qu'il fut choisi pour faire partie des cinq équipes de jeunes gens qui parcoururent les chantiers en y jouant les spectacles de la « Jeune France ». Peut-être le reverrons-nous bientôt sur une scène parisienne.

JOSELYNE GAEL. Depuis deux ans déjà, Joselyne Gael interprète le même rôle, celui de mannan. Mais celui-là, elle le joue pour de vrai et seulement en tant que Mme Jules Paufschet. Depuis août 1939, en effet, elle donna à son mari, M. Paufschet, alias Jules Berry, une délicieuse fille, Michèle, qui risque bien de débiter au théâtre au même âge qu'elle. A sept ans, Joselyne Gael jouait déjà à la Renaissance et elle portait le smoking avec le même charme que la robe de danseuse. A onze ans et demi, elle était une ravissante interprète du *Cygne de Saint-Saëns*. Pour tant, savez-vous quel était le rêve de cette blondinette: entrer à la Comédie Française! Elle eut raison d'y renoncer.

BOUT-DE-ZAN. C'était ce petit bout d'homme de 3 ans, pas plus haut qu'une botte, qu'en 1911 Louis Feuillade avait découvert pour tourner avec lui dans *Judes, Les Vampires* et *Les deux Gaminés*. Jusqu'à la guerre de 1914, Bout-de-Zan disputa la vedette cinématographique à Max Linder et à Prince-Rigadin. En 1920, Bout-de-Zan, devenu trop grand, avait repris son nom, René Poyen et avait tourné encore des rôles d'adolescent. Son dernier film devait être, en 1926, *La Vie de Romméni*, où il fut le bandit jeune dans cette évocation du maquis corse. Lorsque le parlant vint, il fut soldat, se maria et entra dans une fabrique de pneus où il occupe un poste de maître.

GABY TRIQUET. Je ne renonce pas à ma carrière artistique. Néanmoins, attrapant l'âge de 16 ans, je suis, en terme de métier, dans l'âge creux. Je continue pour le moment mes études au point de vue primaire pour ma carrière : chant, solfège, diction, danse, sports, ainsi que les claquettes... Voilà ce que nous répond Gaby Triquet, qui fut déjà, il y a dix ans, une star bien occupée à la scène, à l'écran, à la radio. Chanteuse! Comédienne! Danseuse! Cette gamine de sept ans avait connu tous les succès après ses débuts, en 1931, au Théâtre du Petit Monde, et fut ensuite une remarquable Colette dans le film *Les Misérables*.



PHOTOS COLLECTION COSSIRA



ÉMILE GENEVOIS. « Il faut vivre! » s'est dit Gavroche, ou plus exactement Emile Genevois, qui incarna à l'écran l'héroïque gamin des *Misérables*. Mitrailleur en 1939, il a fait la Belgique et Dunkerque. Revenu d'Angleterre, celui qui tourna aussi *Maria Chapdelaine*, *Craignebille*, *Dernière Heure*, *Le Maillot jaune* et qui, durant un an, joua avec succès *Dame Nature* avec Jean Paqui, avait trouvé les studios fermés. Alors, il n'hésita pas : il devint chasseur dans un bar parisien. Comme cela, sa femme peut profiter toute seule de ses tickets d'alimentation. Lui n'a qu'un seul espoir : refaire du théâtre, reparaitre sur l'écran.

De l'école A LA SCÈNE

DE jeunes comédiens se sont révélés cette saison : Serge Reggiani dans *Britannicus*, Antiochus de *Bérénice*, *Les jours de notre vie* et la reprise des *Parents terribles*, de Jean Cocteau... Juliette Faber, qui fut une délicieuse Rosette d'*On ne badine pas avec l'amour*, fut surtout remarquée dans la *Jeanne d'Arc* de Péguy et *L'Annonce faite à Marie*. Nous reparlerons un jour plus longuement de Simone Valère, d'Alain Cuny, le créateur du *Bout de la route*, que nous avons également applaudi en Pierre de Craon et qui répète actuellement au Théâtre de l'Atelier *L'Eurydice*, de Jean Anouilh.

Mais une seule artiste s'est révélée depuis cet été à la fois sur la scène et sur l'écran : c'est Huguette Faget, qui fit ses débuts au Théâtre des Ambassadeurs, et à l'écran dans le dernier film de Georges Lacombe, aux côtés d'Edith Piaf, d'Henri Vidal et de Roger Duchesne.

Dans le *Mariage en trois leçons*, de Julien Luçhaire, j'avais remarqué, dans un rôle de jeune provinciale ingénue, Huguette Faget, une inconnue pour moi et pour tous les spectateurs, puisque cette jeune artiste n'était encore jamais montée sur une scène.

J'ai demandé à son directeur de me présenter à elle, et j'ai ainsi appris qu'Huguette Faget devait passer l'oral de sa philosophie le jour même de sa générale.

Dix-huit ans, des cheveux blonds, des yeux clairs, une jolie voix, un petit défaut de prononciation facile à corriger, voilà ce que j'ai pu constater à l'ombre des gravures, en méchantes couleurs, de Gauguin et de Cézanne, qui ornaient les murs du bureau directorial... Bien entendu, Huguette Faget fait encore plus sorbonnarde que comédienne : elle se prête à l'interview sans entrain. J'ignore ses projets de théâtre — elle aussi peut-être — mais je sais qu'elle a passé son premier bac-latin-langues, qu'elle adore la littérature et le français, mais qu'elle déteste les sciences, et ne sait compter que jusqu'à dix.

J'apprends aussi qu'en Philo, ses préférences — que je partage d'ailleurs — vont à la psychologie et à la morale, qu'elle ne goûte que modérément la logique formelle et appliquée, bien que les syllogismes et leurs trois propositions n'aient ni plus de secret pour elle.

Sa vocation artistique lui est venue en voyant le film *Entrée des artistes*... Vous pouvez ainsi constater qu'elle est toute récente!... Elle a commencé par faire, l'hiver dernier, de la figuration dans le film de Lacombe, *Le dernier des six*... Elle est élève de Solange Sicard, qui lui fait travailler la grande scène de Camille et de Perdican d'*On ne badine pas*... et le rôle de jeune fille créé par Jeanine Crispin dans *La femme en fleur*. C'est son camarade Charles Montjoy qui lui a donné sa chance en l'engageant au Théâtre des Ambassadeurs pour interpréter le rôle de la femme de René Dupuy. C'était un rôle de jeune première ingénue, dont l'excellente scène d'ivresse au second acte était assez périlleuse, puisqu'elle se terminait par une crise d'hystérie amoureuse, que peu de

comédiennes au talent éprouvé auraient pu « faire passer » sans provoquer des réactions du public. Mais Huguette Faget, qui n'est encore déformée ni par le métier ni par la vie, est une artiste assez pure pour aller naturellement jusqu'au bout d'un rôle qui mélange la bourgeoisie la plus stricte à l'amoralité la plus inconsciente... Il faut une grande fraîcheur d'âme pour sauter à pieds joints dans des scènes d'ivresse, des crises d'hystérie, et de désir librement exprimé, qui seraient gênantes interprétées par des comédiennes moins jeunes de cœur, de visage et de métier.

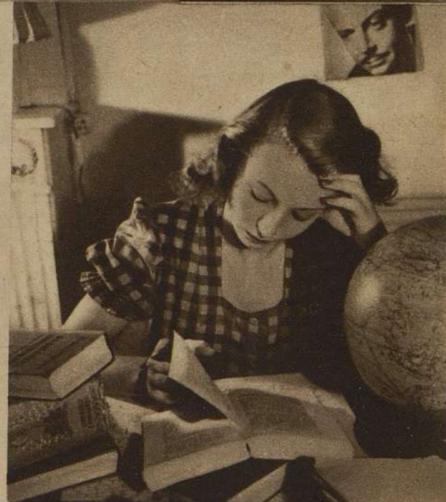
Du lycée Molière à la Maison de Molière, la route semble tout indiquée... Elle jouerait admirablement tout le répertoire de Marie Leconte, d'Henriette des *Femmes savantes* à la Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie*. Cette saison, Huguette Faget a fait ses débuts à l'écran dans *Montmartre-sur-Seine*. Toute la presse a salué le talent si sensible de cette jeune comédienne, dans un rôle d'amoureuse assez conventionnel, mais rendu émouvant par la sincérité d'accent d'une artiste qui a conservé la fraîcheur d'âme d'une écolière, qui cache les romans de Montherlant derrière ses gros dictionnaires.

Jean LAURENT.

PHOTOS LIDO



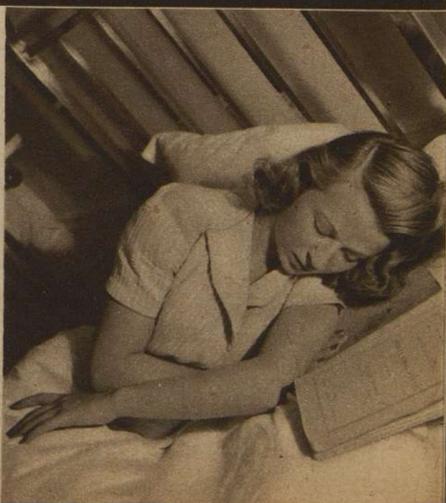
Une scène du film « Montmartre-sur-Seine ». On reconnaît au premier plan la sensible Huguette Faget, le beau Roger Duchesne et, au centre, Edith Piaf.



Sous la photographie de Fernand Gravey, Huguette Faget semble très studieuse et appliquée: en réalité, elle lit un roman policier. C'est un moment de récréation.



Huguette Faget chante en s'accompagnant d'un bizarre instrument qui tient de la mandoline et de la machine



Un quart d'heure de lecture d'un traité de Philosophie est pour Huguette Faget le plus sûr des relaxants.

Pierre Dumesnil offre une sérénité à son père. Serait-il accablé, lui aussi? Certain jour, il rêve d'être scaphandrier, d'autres, son rêve serait de poinçonner les tickets de métro.



Il ont aussi DES ENFANTS

NOUS les voyons sur l'écran ou la scène, incarnant des personnages divers. A côté de cette vie factice il y a leur vraie vie, faite de douceur, de tendresse, d'intimité familiale. Lorsque Madeleine Renaud, Renée Saint-Cyr, Elyane Celis ou Viviane Romance rentrent le soir chez elles, des voix juvéniles les accueillent, des bras frais les enlacent.

Si vous demandez à Pierre Blanchar, Noël-Noël, Jean Galland, Paul Colline, Jean Tranchant ou Georgius quel est leur plus beau rôle, ils vous répondront que c'est celui de père qu'ils jouent au naturel. Et, près des berceaux de leurs bébés Lucienne Boyer, Claude May, Gilberte Géniat, Jacqueline Porel, Jeanne Manet et Gisèle Casadesu connaissent des joies plus belles encore que celles qui leur vient de leur talent.

Les artistes sont ravis d'avoir des enfants. Et les enfants, que pensent-ils d'avoir des parents artistes? Nous le leur avons demandé. Et voici les réponses de :

Pierre, 10 ans, le fils de Jacques Dumesnil.

— C'est bien agréable d'avoir un papa acteur; pensez donc, au lycée, on me demande personnellement des autographes! Dans le premier film où je l'ai vu jouer, *Le roi des Champs-Élysées*, il tombait dans une trappe. J'ai poussé un cri terrible. *L'Empreinte du Dieu* ne m'a pas plu, papa n'était pas gentil du tout avec Blanchette Brunoy. Il la battait. Je ne comprends pas qu'il se montre si satisfait de ce rôle. J'aimerais qu'il tourne des films de brigands. Il serait un redresseur de torts. Ça lui irait bien. Il est si beau et si brave...

Claude, 5 ans, le fils d'Odette Joyeux et de Pierre Brasseur.

Claude vient de voir son papa en zone libre. Il s'est beaucoup amusé. Maman est encore plus amusante. Elle s'occupe de lui, lui apprend des chansons et le conduit au Luxembourg. Il ne rit jamais à « Guignol ». C'est trop grave ce qui se passe sur la scène des marionnettes. Quand il a vu Odette Joyeux au cinéma, il a demandé: « Pourquoi

elle est aplatie, maman? ». Il n'a pas encore d'opinion sur son talent. Il a l'impression d'avoir une maman comme les autres.

Jean-Jacques, 18 ans et Jeannine, 12 ans, les enfants de Denys.

Jean-Jacques est fier de sa mère: elle est chic, gaie, délicieuse et s'occupe de ses cravates. Il l'accompagne souvent et c'est son plus grand plaisir.

— J'aime l'entendre chanter à la maison, me confie-t-il, mais lorsqu'elle est sur la scène, j'ai le trac, un trac fou, stupide. C'est, je crois, parce que je me sens très proche d'elle.

Jeannine est très contente que sa mère soit artiste. Elle collectionne toutes les coupures de journaux où l'on parle d'elle. Elle espère être danseuse un jour.

— Il n'y a qu'un ennui, c'est que nous ne la voyons pas assez. Mais une maman qui travaille, c'est toujours comme ça!

Constant, 13 ans et Monique, 10 ans, les enfants de Constant Rémy.

— Nous avons le meilleur des papas, assurent-ils avec ensemble.

— C'est très amusant d'être enfant d'acteur, me confie Constant. Papa comprend tout, il ne nous gronde jamais, il nous explique les choses, comme à de grandes personnes. La première fois que je l'ai vu sur l'écran j'ai dit à maman: « On va aller l'embrasser dans sa loge? » et j'étais très fâché quand elle m'a répondu non.

— Et nous avons tourné avec lui. C'était de vraies vacances, nous ne nous quittions pas, ajoute Monique.

Rosine, 19 ans, la fille d'André Luguet.

— Mes parents sont pour moi de grands amis, puisque mon frère et moi jouissons d'une très grande liberté dans une certaine mesure évidemment. J'ai une profonde admiration pour mon père en tant qu'acteur, mais mon admiration pour lui est surtout en tant que père tout court. Je ne pousserai pas plus avant ce jugement, par crainte d'être trop partielle.

Nicole MORAND.



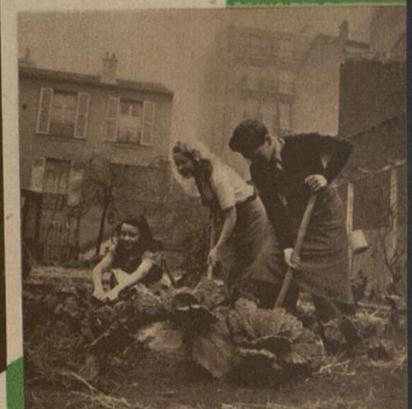
Odette Joyeux et Claude partagent le même toit, les mêmes soucis et... les mêmes joies. Tous les deux sont si jeunes! Il y a aussi les heures tendres où l'on s'embrasse à l'esquimau.



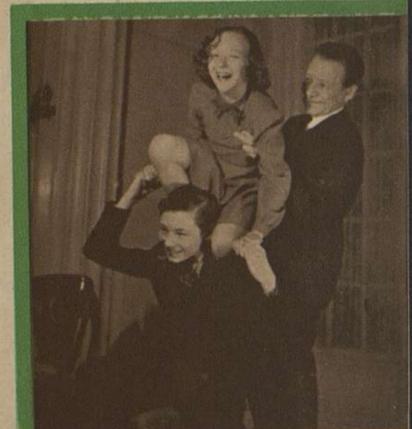
Rosine Luguet est actrice. C'est héréditaire. Ses grands-parents étaient déjà gens de théâtre et fort appréciés. Mais c'est elle qui représente le côté comique de la famille.



PHOTOS LIDO



Denys et ses enfants, Jean-Jacques et Jeannine s'occupent du jardin, en toute simplicité. C'est encore la meilleure façon qu'ils ont trouvée de se réchauffer. Et puis, n'est-ce pas un moyen pratique et sûr d'avoir toujours des légumes frais? Poireaux et choux sont magnifiques. Mais pensons aux prochains semis.



— Nous avons le meilleur des papas, assurent Monique et Constant, les enfants de Constant Rémy. Il comprend tout, il ne nous gronde jamais. Et pour être plus près de nous, il oublie qu'il est une grande personne! Il ne craint pas de jouer à saute-mouton avec nous et bien souvent c'est lui le plus adroit.

Vedettes



René Simon fait travailler à Zita Fiore un texte assez difficile. Tout à l'heure, pendant le cours, devant les élèves et sous l'œil observateur de son professeur, elle viendra sur l'estrade pour donner sa scène.



Dans un studio, à Montmartre, la jeune et jolie artiste répète ses danses nouvelles au rythme de la musique espagnole qui s'élève joyeuse et vivante, captivante et provocante, dans les moindres nuances.



UNE DANSEUSE, UNE COMÉDIENNE ZITA FIORE

UN vieux phono, un disque rayé, quelques mesures nostalgiques qu'accompagne le bruit des castagnettes... Chez elle, la jeune et jolie artiste Zita Fiore écoute religieusement — accroupie à terre auprès de l'appareil — cet air magnifique, émouvant sur lequel on voudrait écrire des paroles, un poème... Quelle âme sentimentale resterait insensible à la musique d'une danse espagnole qui s'élève comme une plainte ou un cri de joie dans le silence calme et recueilli du soir?...

Zita Fiore a revêtu une robe de circonstance qui la fait ressembler à un être mystérieux, exceptionnel... Et que cela est joli à la voir ainsi, dans une pose charmante que le maître J.-D. Van Caulaert a su interpréter sur la toile, dans toute sa grâce. Zita écoute les notes qui continuent, selon le leitmotiv, disparates parfois et imprègne à son corps flexible les moindres nuances. La danseuse travaille quelques pas difficiles. Mais le disque vient de s'arrêter brusquement, épuisé de fatigue : il tourne depuis déjà si longtemps ! Ce soir, le vieux phono a fini son concert. La jeune et jolie femme se relève, comme à regret : on dirait qu'elle rêve, qu'elle rêve à son passé, à son enfance... Son père était chanteur. Elle aurait aimé l'entendre toujours, le suivre à travers ses tournées. Malheureusement, à ce moment-là, sa mère lui répétait qu'elle devait se former une éducation scolaire. Zita, bien entendu, comme beaucoup d'enfants, ne goûtait guère l'enseignement imposé. Pourtant — elle l'avoue sans fausse honte — les élèves paraissaient assez doux, la maîtresse avait de grandes tresses blanches et Charlemagne était un type des plus intéressants, à part, évidemment, cette incompréhensible idée d'avoir inventé les écoles... Tous les cours l'ennuyaient. Elle aurait aimé danser au lieu de rester sage comme une image

dans la classe ! Elle montrait beaucoup de dispositions pour la danse. Vers l'âge de dix ans, elle commença avec Jean Börlin à se produire devant le public. Trois ans plus tard, elle appartenait à la troupe des Ballets Suédois dont les représentations données à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, connurent un véritable triomphe. Et d'une danse à l'autre, Zita Fiore part pour l'Amérique, appelée par un contrat particulièrement intéressant. A son retour, Michel Fokine lui apprend les claquettes et des mouvements acrobatiques. Chaque jour, elle acquiert davantage de métier, se perfectionne par ses efforts. Elle donne un récital à la Salle d'Iéna, y remporte un grand succès, puis interprète au Châtelet le second rôle de « Nina Rosa ». La danseuse se double aussi d'une comédienne. Elle suit des cours d'art dramatique... ce qui lui permet d'être à la fois danseuse et comédienne dans le film « Le Danube Bleu », avec Jean Galland et Madeleine Solagne. Depuis, elle a tourné « Andorra ou les Hommes d'airain », avec Jany Holt et Jean Chevrier. Maintenant, aux studios de Saint-Maurice, elle tourne sous la direction de Marcel L'Herbier « La Nuit Fantastique », avec Micheline Presle et Fernand Gravey. Demain, elle tournera encore, souvent. Ne doit-on pas toujours tourner quand on danse?...

C'est dans un studio, à Montmartre, que Zita Fiore répète ses danses nouvelles, en compagnie de son guitariste. De nouveau, la musique s'élève, plus joyeuse, plus vivante. Plusieurs fois par semaine, Zita Fiore fréquente les cours de René Simon. Et chaque fois elle admire cet homme unique, infatigable, passionné de son art, cet homme qui travaille pour la gloire des autres.

Zita Fiore rêve encore... Est-ce que tous les espoirs ne lui sont pas permis?...

Bertrand FABRE.



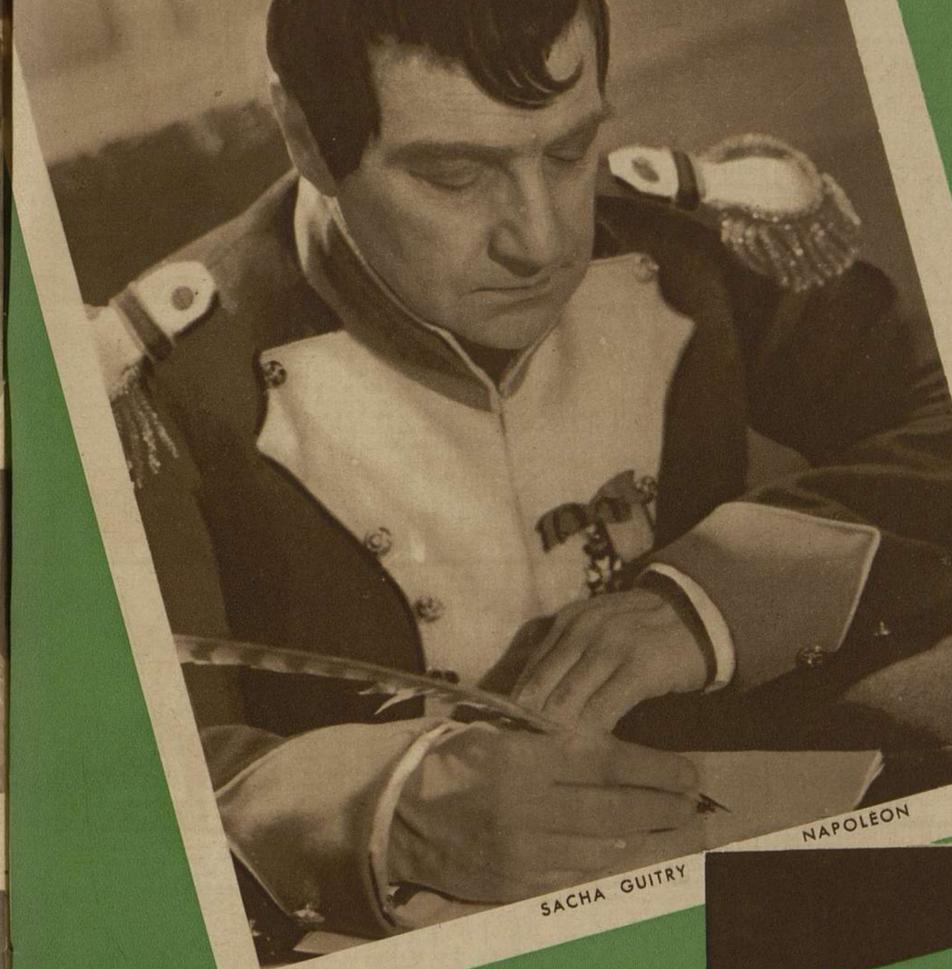
Chez elle, accroupie à terre devant un vieux phonographe, Zita écoute religieusement un disque rayé par l'usage. Elle soulève la mélodie du chant de ses castagnettes, qui éclatent au défilent entre ses doigts spirituels.



La danseuse, qui se double d'une comédienne, essaye quelques pas accompagnée dans son travail par son guitariste. Son corps flexible traduit toutes les nuances de la musique, au point que sa danse est l'exacte transcription du plan sonore dans le plan chorégraphique.

PHOTOS « VEDETTES » - A. DINO ET ARCHIVES

En écoutant "le destin fabuleux de DÉSIRÉE CLARY"



SACHA GUITRY

NAPOLÉON

Au Théâtre de la Madeleine : il est trois heures et demie ou, plus exactement, quinze heures trente.

Dans la salle, quarante personnes environ aux fauteuils d'orchestre. Une dizaine dans les loges. Sur la scène, le décor charmant de *Vive l'Empereur*. Une table et, derrière la table, Sacha Guitry. Sur la table, le scénario du prochain film de l'auteur, qui a donné, avec des succès toujours grandissants, tant d'œuvres délicates, spirituelles, vivantes, au théâtre et à l'écran.

Sacha Guitry lit à ses interprètes *Le Destin de Désirée Clary*, histoire vraie du premier amour de Napoléon Bonaparte. A vrai dire, il ne lit pas. Cet homme prodigieux, écrivain et acteur, joue tous les rôles, construit, en passant d'une scène à une autre, tous les décors, situe l'action, la déplace avec une souplesse, une habileté, une maîtrise incomparables. N'est-ce pas une preuve de maîtrise que de mettre les auditeurs, sans qu'ils aient le temps de s'en apercevoir, au milieu de cadres divers, construits et enlevés sous leurs yeux et de leur faire voir et entendre tous les personnages qui se succèdent, nombreux, au cours de périodes différentes?

Les minutes coulent et, lorsque, sans l'ombre de fatigue, l'auteur ferme la couverture du scénario, on croit qu'il vient à peine de commencer le passionnant récit.

S'il nous est interdit de dévoiler quoi que ce soit du sujet, il nous est permis tout de même de vous prévenir qu'il ne s'agit pas d'une « grande machine historique », ni d'une aventure romantique à la manière d'Alexandre Dumas. Sacha Guitry, qui connaît admirablement la vie tout entière de celui qui fut, pendant quelques années d'un fulgurant destin, « le maître du monde », a raconté, sans emphase et sans l'enjoliver autrement que par la mise en scène qu'il a imaginée « dans l'exactitude », si on nous permet cette expression, une des parties inconnues de la vie de Napoléon.

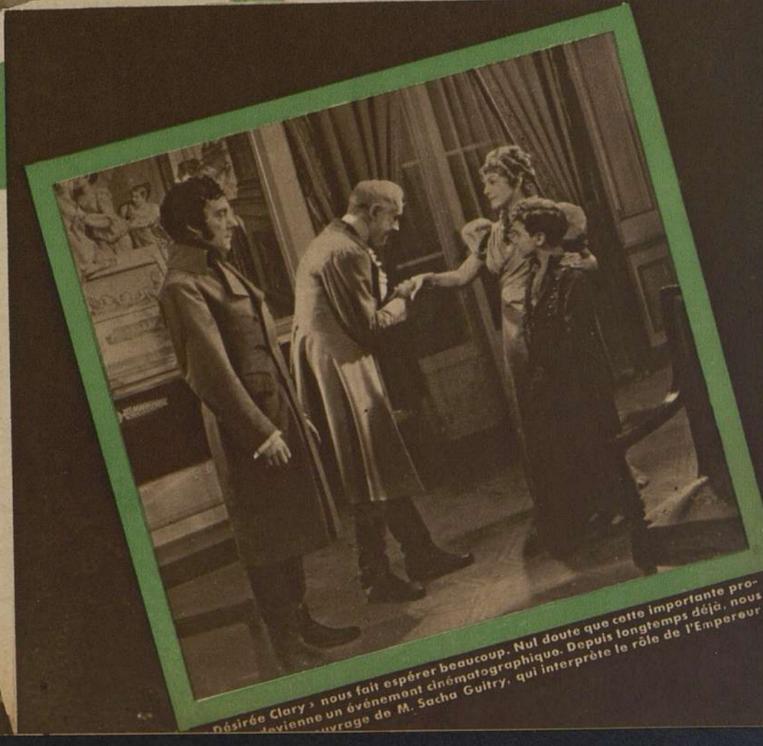
Certes, au moment où il est question d'abandonner résolument les films d'évidente sottise, les petits romans sans intérêt, découpés sur un patron immuable, les sinistres pirateries qui ont déshonoré à la fois auteurs, réalisateurs et acteurs, on est heureux de constater qu'il nous est permis d'espérer, avec des films comme *Désirée Clary*, voir notre cinéma renaitre et vaincre.

On vient, depuis quelques jours, de commencer les prises de vues. Sacha Guitry interprète le rôle de l'empereur, tandis que Jean-Louis Barrault est le jeune lieutenant corse prenant le chemin de la gloire.

Autour d'eux, quel choix d'artistes ! Jugez-en : MM. Clarciond, Varenne, Magnier, J. Périer, Roquevert, Grey, Renaud-Mary, Hervé, Fauchois, Francœur, Lemaire, etc. ; Mmes Gaby Morlay, Geneviève Guilty, Fusier-Git, Germaine Laugier, Lise Delamare Y. Lebon ; Mlles Carlettina et Y. Fax, etc.

On ne pouvait rêver distribution meilleure.
Gaston TERCIER.

Gaby Morlay reparait à l'écran dans ce film où nous verrons aussi Aimé Clarciond, Lise Delamare, Georges Grey, Yvette Lebon, René Fauchois, Germaine Laugier, Jacques Varenne, Geneviève Guilty, J.-L. Barrault.
PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Désirée Clary nous fait espérer beaucoup. Nul doute que cette importante production soit un événement cinématographique. Depuis longtemps déjà, nous savons que ce film est l'œuvre de M. Sacha Guitry, qui interprète le rôle de l'Empereur.

La Semaine à RADIO-PARIS et à la RADIO-DIFFUSION NATIONALE

AU VOL DE NUIT. Samedi dernier, dans cette magnifique Vol de Nuit, grand cocktail en l'honneur de Paul Mousset, prix Théophraste-Renaudot, qui signait ses livres sous les auspices du Club des Explorateurs Français, dont il est membre. Le Tout-Paris était là, réuni, plus de deux cents personnes entre 6 h. 30 et 21 heures. Outre Edgar Roland-Michel, explorateur et poète et l'exquise artiste lyrique Yolande Roland-Michel, tous deux maîtres de céans, il y avait là, pressés comme anchois dans le plat, plus de deux cents personnes entre 6 h. 30 et 21 heures. Outre Edgar Roland-Michel, explorateur et poète et l'exquise artiste lyrique Yolande Roland-Michel, tous deux maîtres de céans, il y avait là, pressés comme anchois dans le plat, plus de deux cents personnes entre 6 h. 30 et 21 heures.

AU GYPSY'S. M. Georges Atamina, aide de son amiable directeur, M. Vincent, a remporté son programme : « Paris en joie » succède à Paris Swing », revue très Quartier Latin. Chansons audacieuses d'autrefois et couplets d'actualité voisinent. Parmi la troupe nombreuse, détachons les deux belles vedettes Olga Dalhaime et André Michéle, le speaker Jean Janel, la chanteuse réaliste Simone Decan, le couple acrobatique remarquable Dilla et Resco, les danseuses Ariane et Jane, et tout le corps de ballet si jeune, si frais, dans des décors et des costumes luxueux. Vive le Gipsy's!

CHEZ CARRÉ. Quelle assistance et quel succès pour ce nouveau sketch dont les éclairages, les décors, et la mise en scène ont été réalisés par M. Carré en personnel. Et nous voyons défiler à Paris en joie, revue très Quartier Latin. Chansons audacieuses d'autrefois et couplets d'actualité voisinent. Parmi la troupe nombreuse, détachons les deux belles vedettes Olga Dalhaime et André Michéle, le speaker Jean Janel, la chanteuse réaliste Simone Decan, le couple acrobatique remarquable Dilla et Resco, les danseuses Ariane et Jane, et tout le corps de ballet si jeune, si frais, dans des décors et des costumes luxueux. Vive le Gipsy's!

La photographie de Jean Tranchant, qui a paru dans le numéro 27 de la revue, est extraite du film « Ici l'on pêche », qui, nous le rappelons, paraît exclusivement en exclusivité au cinéma Le Balzac.

Le petit Roby FERNAH, le plus jeune danseur de cirque du monde (7 ans), qui vient de remporter un prestigieux succès à l'Alhambra, au Tyrol, etc., est un élève des COURSES DES STUDIOS NOËL qui reharde les jeunes danseuses et chanteuses débutantes par galas et tournées. Interpr. gratuits. 11, boulevard St-Martin - M^o Strasbourg-Saint-Denis - Tél. Bot. 91-18

Secrets DE Vedettes

SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, rue de Rennes, Litré 10-00 (Gare Montparnasse).

ÉLAN A GARDER
Ce bel élan de solidarité qui, à l'appel des Jeunes, vient de mobiliser nos compatriotes en faveur du Secours national, il convient de ne pas le laisser s'affaiblir.
Un moyen facile de l'entretenir est à votre disposition : le billet de la Loterie nationale, à la fois Carte de Chance et Bon de Solidarité, puisqu'il peut vous procurer un beau lot, et pulvérise tous les bénéfices de la Loterie sont attribués aux pauvres.

L'ÉCOLE PARISIENNE MANNEQUINS
recherche J. E. grandes et distinguées désirent devenir mannequin de couture. Se présenter 4 à 6 h., 51, Ch.-d'Antin.

On dem. urgence, fantaisies, chanteuses et chanteurs, même début, p. Paris et tournées. S'adresser: Tournées POIRIER, chez PLEYEL, 252, r. Faub.-St-Honoré, 14 à 18 h

Jeunesse et séduction conservées par l'emploi de la **GYRALDOSE**

MAUVAIS ESTOMAC Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES

ART CINÉMATOGRAPHIQUE
René BOUTET, 2, av. de la République, Paris-15^e. COURS PARTICULIERS et par correspondance. Écrire pour rendez-vous.

Vedettes

DIMANCHE 18 JANVIER

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

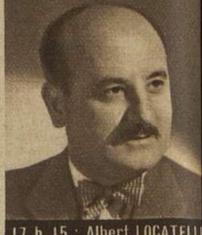
8 h. : 1^{er} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 8 h. 15 : 1/4 d'heure de culture physique. - 8 h. 30 : Retransmission de la messe des prisonniers de Notre-Dame de Paris. - 9 h. 15 : Ce disque est pour vous : prés. de P. Hiégel. - 10 h. : La rose des vents. - 10 h. 15 : Ce disque est pour vous (suite). - 10 h. 45 : J. Calot : « La vie florentine et la Cour de Lorraine ». - 11 h. : Les musiciens de la Grande époque : Haendel, Gluck, Beethoven, avec l'orch. de cham. Hewitt, M. Angeli et Ch. Ponzera. - 11 h. 45 : Dr. Friedrich : Un journaliste allemand vous parle. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'orch. Victor Pascal, avec le Trio d'Archets de Paris et J. Pianova. - 13 h. : 2^{me} bul. d'inf. - 13 h. 15 : Radio-Paris music-hall, avec R. Legrand et son orch. et Johnny Hess. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Hans Prieznitz (pianiste). - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Messire Minon. - 15 h. : Grand concert public de Radio-Paris. L'orchestre de Radio-Paris : direction : Jean Fournet; solistes : Germaine Lubin et Ginette Nèveu. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Suite du grand concert : l'orchestre de Radio-Paris. - 17 h. : Les nouveautés du dimanche. - 17 h. 30 : Émission théâtrale : « Fanny », pièce en 4 actes de Marcel Pagnol. - 19 h. 30 : Radio-Paris vous présente son magasin sonore : La Vie Parisienne : Variétés ! Distractions ! Sports ! Réalisation : Jacques Dutal. - 20 h. : 4^{me} bulletin d'informations de Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin d'informations de Radio-journal de Paris. - 22 h. : Fin de l'émission.



15 heures : Germaine LUBIN

LUNDI 19 JANVIER

7 h. : 1^{er} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répét. du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Les orchestres que vous aimez. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Fantaisie sur les opérettes de J. Strauss. - 10 h. 30 : Jean Suscino et ses matelots. - 11 h. : Sojans pratiques : carottes, navets, céleris, raves. - 11 h. 15 : Marie-Antoinette Pradier et André Pascal; à l'orgue : Mme Zilgien; J. Drouin. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de J. Fournet; solistes : Camille Deschamps et Jeanine Michéu. - 13 h. : 2^{me} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 13 h. 15 : Concert en chansons. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : R. Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Le coin des devinettes. - 15 h. 30 : « La Belle au Bois Dormant », de Tschakowsky. - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'inf. du Radio-journal de Paris. - 16 h. 15 : Chacun son tour... : M. A. Chastel et Paul Sylva-Hérard, Francis Kernel, Guy Paquelin, son trombone et son orchestre. - 17 h. : Le micro aux aguets : « L'Artisan tisserand ». - 17 h. 15 : Albert Locatelli, Georges Boulanger. - 18 h. : Radio-Paris-actualités. - 18 h. 15 : « La suite géorgienne », de Tscherepnine, par l'orchestre Victor Pascal et Jean Doyen. - 18 h. 45 : Bel canto : Gabrielle Ritter-Champi. - 19 h. : Causerie du jour : Minute sociale. - 19 h. 15 : Danse et rythme. - 20 h. : 4^{me} bulletin d'inf. du Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin d'inf. de Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



17 h. 15 : Albert LOCATELLI

MARDI 20 JANVIER

7 h. : 1^{er} bulletin d'inf. du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bulletin d'inf. - 8 h. 15 : Des chansons douces. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Les travailleurs français en Allemagne. - 10 h. 15 : Instantanés avec Jean Tranchant. - 10 h. 45 : Serrane Ferret. - 11 h. : Protégeons nos enfants : la formation du caractère. - 11 h. 15 : Quintette P. Jamet. - 11 h. 45 : Jean Hubeau. - 12 h. : Déjeuner-concert : retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 13 h. : 2^{me} bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du Déjeuner-concert : retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Marcel Mule. - 14 h. 45 : Jack Mirlois. - 15 h. : Irène Enneri. - 15 h. 15 : Les plus beaux contes de Fées : présentation de Marguerite Jules-Martin. - 16 h. 30 : Opéras-comiques : Massenet. - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour. : Barnabas von Geczy, Rosita Serrano, Albert Vassen. - 17 h. : Les Grands Européens : Bernard le Boier de Fontenelle, par Albert Ranc. - 17 h. 15 : Solange Bonny-Pelleu. - 17 h. 30 : Face aux réalités : Un quart d'heure de la collaboration (En 3 mots, de Tessier). - 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Blanche Daryl. - 18 h. : Radio-actualités. - 18 h. 15 : Arège Andoïff (quatuor). - 18 h. 40 : Quintette à vent de Paris. - 19 h. : Causerie du jour : minute sociale. - 19 h. 15 : Ah! la belle époque : l'orchestre sous la direction de Victor Pascal; présentation d'André Alléhaut. - 20 h. : 4^{me} bulletin du Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin du Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



17 h. 45 : Blanche DARLY

MERCREDI 21 JANVIER

7 h. : 1^{er} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bulletin d'inf. - 8 h. 15 : Les petites pages de la musique. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les chanteurs de charme. - 10 h. 45 : Chorale Emile Passani. - 11 h. : Cuisine et restrictions : les navets. - 11 h. 15 : Pauline Aubert. - 11 h. 30 : Georges Thill. - 11 h. 45 : André Perrins. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'Association des Concerts Podaïoup; direction : Maurice Laboue. - 13 h. : 2^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 13 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau, avec Guy Paris et Jeanne Brani. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette revue est à vous... : présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 16 h. 15 : Chacun son tour... : Dominique Jeanès et Claude Normand, Boyle et Simonot, Quintin Verdu et son orchestre de tangos. - 17 h. : Folklore des provinces françaises : « Le Béarn », par André Calendreau. - 17 h. 15 : Germaine Corney. - 17 h. 30 : Le grand roman radiophonique : « L'Épingle d'Ivoire », de Claude Dherelle (12^e épisode). - 17 h. 45 : Georges Cheper. - 18 h. : Radio-Paris-actualités. - 18 h. 15 : Renée Chemet, Robert Blot, Marcel Meyer. - 19 h. : La critique militaire. - 19 h. 15 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 19 h. 30 : La Rose des vents. - 19 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger (suite). - 20 h. : 4^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



11 h. 30 : Georges THILL

JEUDI 22 JANVIER

7 h. : 1^{er} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Chœurs d'enfants. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Les travailleurs français en Allemagne. - 10 h. 15 : Le Coffre aux souvenirs : une présentation de Pierre Hiégel. - 11 h. : « Beauté, mon beau souci » : Le beau-parler. - 11 h. 15 : Trio Pasquier. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet; soliste : Ellen Tosca. - 13 h. : 2^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 13 h. 15 : R. Legrand et son orchestre : Tomy Desserre, Fred Hébert et Lucienne Dailly. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Jardin d'enfants : leçon de solfège. - 15 h. : Le cirque : présentation du clown Bilboquet. - 15 h. 30 : Chorale Emile Passani. - 15 h. 45 : Il y a 30 ans, par Charlotte Lyès. - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 16 h. 15 : Chacun son tour... : Robert Costantini, Boris des Quatre. - 17 h. : Les jeunes de Paris : présentation Alice Reveau. - 17 h. 30 : Le grand roman radiophonique : « L'Épingle d'Ivoire », de Claude Dherelle (13^e épisode). - 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Clément Duhour. - 18 h. : Radio-Paris-actualités. - 18 h. 15 : Paul de Conne. - 18 h. 30 : Quatuor de saxophones. - 18 h. 45 : Gerorgette Denys. - 19 h. : Causerie du jour : minute sociale. - 19 h. 15 : L'Association des Concerts Gabriel Pierné. Direction : Gaston Poulet. - 20 h. : 4^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin du Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



13 h. 15 : Fred HEBERT

VENDREDI 23 JANVIER

7 h. : 1^{er} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture phys. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : De l'opérette. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les instruments de fantaisie. - 11 h. : La vie soviétique. - 11 h. 15 : Musique ancienne. - 11 h. 45 : Des chansons. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'Orchestre Victor Pascal, avec Lucienne Trojain et Lucien Lavallotte. - 13 h. : 2^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 13 h. 15 : L'orchestre Jean Yvonne. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : « Puisque vous êtes chez vous » : une émission de Luc Briant. - 15 h. : Le quart d'heure du compositeur. - 15 h. 15 : « Paris, mon village », une promenade avec Léon-Paul Fargue, présentée par Noël B. de la Mort. - 15 h. 30 : Carmen Guilbert et Lucie Mauh. - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'inf. du Radio-journal de Paris. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Orgue de cinéma, Germain Denis, Tony Murena. - 17 h. : Entretien sur les Beaux-Arts avec l'architecte Emile-Louis Vigez, vice-prés. de la Soc. Nat. des Beaux-Arts : « Le grand effort d'urbanisme en France ». - 17 h. 10 : Le mouvement scientifique français : le Professeur Bourdelais. - 17 h. 15 : Chez l'amateur de disques. Une présentation de Pierre Hiégel : « Curiosités du disque ». - 17 h. 45 : Lella Ben Sedira. - 18 h. : Radio-Paris actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre de chambre de Paris : direction P. Duvouchelle. - 19 h. : Causerie du jour : minute sociale. - 19 h. 15 : Le cabaret de Radio-Paris : R. Legrand et son orchestre. - 20 h. : 4^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



12 heures : Lucienne TRAGIN

SAMEDI 24 JANVIER

7 h. : 1^{er} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Des vedettes, des chansons. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Du travail pour les jeunes. - 10 h. 15 : Succès de films. - 11 h. : Sachez vous nourrir. - 11 h. 15 : M. et Mme Georges de Launay. - 11 h. 30 : Marcel Darrieux. - 11 h. 45 : Germaine Cernay. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'Orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. - 13 h. : 2^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 13 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le Fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Balalaïkas, Georges Strelha. - 15 h. : De tout un peu... - L'Éphéméride. - 16 h. : 3^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 16 h. 15 : Suite de l'émission : De tout un peu... - 16 h. 45 : Pierre Dorioan. - 17 h. : Revue critique de la semaine. - 17 h. 15 : Revue du cinéma. - 18 h. : Radio-Paris-actualités : prévisions sportives. - 18 h. 15 : La belle musique : une présentation de Pierre Hiégel. - 19 h. : Critique militaire. - 19 h. 15 : « 68, rue François-Miron », évocation radiophonique de Marc de la Roche. - 20 h. : 4^{me} bulletin d'informations du Radio-journal de Paris. - 22 h. : Dernier bulletin du Radio-journal de Paris. - 22 h. 15 : Fin de l'émission.



7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 50 : Airs d'opérettes et d'opéras-comiques (disques). - 8 h. 30 : Inf. - 8 h. 40 : Disque. - 8 h. 45 : Causerie protestante. - 9 h. : Disque. - 9 h. 02 : Concert de mus. légère par le nouvel orch. Parisien de la Radiodiff. Nat., dir. M. Louis Masson, avec Mireille Berthon. - 10 h. : Messe à St-Louis de Toulon. - 11 h. : Connais ton pays, par Paul Gilson et Jacques Poullec. - 12 h. : Jo Bouillon et son orchestre. - 12 h. 25 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 30 : Inf. - 12 h. 42 : Transmission de l'Opéra : « Sanson et Dalila ». Au cours d'un entr'acte : les Puits de Galée. - 16 h. : Reportage par G. Briquet de la réunion cycliste au Vélodrome d'Hiver et report. par J. Breteuil, du match Nîmes-Toulouse. - 17 h. : 89^e Concert de l'Orchestre National, sous la direction de M. Henri Tomasi : Così Fan Tutte, ouv. (Mozart). Symphonie en sol majeur (Haydn). 5^e concerto en mi bémol majeur pour piano (Beethoven). Pavane pour une infante défunte (Ravel). Dryades (Aubert). Suite sans esprit de suite (F. Schmitt). - 18 h. 30 : Disques. - 18 h. 45 : Pour nos prisonniers. - 18 h. 50 : Sports. - 18 h. 55 : Variétés de Paris. - 19 h. 15 : Act. - 19 h. 30 : Inf. - 19 h. 45 : Disques. - 19 h. 50 : Le Bonheur du jour, com. d'E. Guiraud. - 21 h. : Inf. - 21 h. 25 : Les soirées du jour. - 22 h. : Concert donné par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 22 h. 15 : Suite de l'act. de G. Bizet. Faust (ballet). Gounod. Les deux pigeons (suite). Messager. Marche des petits soldats de plomb, Pierné. - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Disques. - 24 h. : Fin des émissions.

6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Mus. lég. (disques). - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Mus. légère (disques). - 7 h. 20 : Radio-jeunesse : « La presse et les jeunes ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la jeunesse ». - 7 h. 45 : Émission de la Famille française. - 7 h. 50 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. - 7 h. 55 : Disques. - 8 h. 30 : Inf. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 45 : Dix minutes avec Odette Moulin. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 11 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 11 h. 50 : Jo Bouillon. - 12 h. 25 : A l'heure scolaire. - 12 h. 30 : Inf. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite : pièces pour piano : Mlle Christiane Senart. - 13 h. 30 : Inf. - 13 h. 40 : Les inédits du lundi : Narcisse, de P. Voléry, mus. de Germ. Taillefer. - 15 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 15 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 15 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 15 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 15 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 16 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 16 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 16 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 16 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 16 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 17 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 17 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 17 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 17 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 17 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 18 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 18 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 18 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 18 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 18 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 19 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 19 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 19 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 19 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 19 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 20 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 20 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 20 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 20 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 20 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 21 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 21 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 21 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 21 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 21 h. 50 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 22 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 22 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 22 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 22 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 23 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 23 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 23 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 23 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 24 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 24 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 24 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 24 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 25 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 25 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 25 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 25 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 26 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 26 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 26 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 26 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 27 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 27 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 27 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 27 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 28 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 28 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 28 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 28 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 29 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 29 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 29 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 29 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 30 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 30 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 30 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 30 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 31 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 31 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 31 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 31 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 32 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 32 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 32 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 32 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 33 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 33 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 33 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 33 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 34 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 34 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 34 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 34 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 35 h. : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 35 h. 15 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 35 h. 30 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 35 h. 45 : Concert de mus. variée, par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. G. Bailly. - 36 h. : Concert de mus

JAZZ HOT SWING



Pour la 1^{re} fois en France joue à Paris sous le patronage de "Vedettes" le jazz belge **Fud Candrix**

Il est absolument indéniable que depuis dix-huit mois, à Paris, la vogue du jazz ne fait que croître et embellir! Jamais le public parisien ne s'est autant rû sur les concerts de swing et, chaque fois, la salle Pleyel s'avère trop petite pour contenir la foule des amateurs de « musique syncopée ». Dans tous les music-halls et les cabarets, les orchestres de jazz, plus ou moins hot, pullulent et, chaque jour davantage, un plus grand nombre de musiciens classiques s'initie aux secrets du jazz! Et dans ce domaine, les jeunes surtout... Le récent Tournoi des espoirs du Jazz français en est une preuve vivante!

En dehors de cette ridicule maladie du « genre swing », tout le monde reconnaît qu'il existe en France et à l'étranger une véritable musique de jazz, qui a un sens et que l'on commence enfin à apprécier sérieusement chez nous... Aussi, nous ne doutons pas une minute de l'accueil chaleureux que Paris va réserver à l'un des plus grands orchestres swing du monde : le Jazz belge de Fud Candrix, qui est arrivé avant-hier dans notre capitale! Car il n'y a pas que dans notre pays que le jazz est en valeur...

La Belgique possède un grand nombre d'orchestres swing excellents et goûte infiniment cette musique! Il y a là-bas beaucoup plus de musiciens dans les ensembles qu'ici... Celui qui est actuellement dans nos murs — et qui vient directement de Bruxelles,

pour la première fois en France — comprend vingt exécutants, dont quinze solistes virtuoses! Leur formation est classique : section de cuivres, trompettes, trombones, saxophones et section rythmique : piano, batterie, guitare, contrebasse. Une seule particularité : ce jazz a également une flûte, instrument assez rare dans le « swing »...

Cet orchestre de qualité a été fondé, il y a six ans, par le grand saxophoniste belge Fud Candrix, considéré comme l'un des meilleurs artistes de jazz-hot européens. Il a débuté à « L'Heure Bleue », un des cabarets les plus connus de Bruxelles, et on peut l'entendre souvent à la radio de cette ville.

Sitôt son arrivée, jeudi, cette belle phalange de musiciens a été reçue par les personnalités du jazz français et par les journalistes de spectacles, au cours d'un cocktail très cordial, organisé par leur impresario à Paris, M. Eugène Grunberg, sous l'égide de... « Vedettes », qui patronne leur tournée dans la capitale!

Dès hier soir, ils ont pris contact avec la scène française, en donnant un premier concert à la salle Pleyel. Aujourd'hui, 17 janvier et demain 18, ils en offriront encore quatre, en matinée et en soirée...

Un « quintette » de galas swing exceptionnels, pour le moins!

Les Parisiens fervents de jazz sont vraiment gâtés.

Fud Candrix et ses musiciens resteront ensuite deux ou trois jours dans notre Cité... Gageons qu'une de leurs visites sera pour le Hot-Club de France! Et rejoignons-nous de la venue en France de ces artistes étrangers et amis : preuve évidente de la vitalité de cette « vie artistique », qui ne meurt jamais...

Pierre HANI.

L'ACTUALITE THEATRALE

PAR JEAN LAURENT

A LA COMÉDIE DES CH.-ÉLYSÉES (THÉÂTRE D'ESSAI) : "JEANNE AVEC NOUS", QUATRE ACTES DE CLAUDE VERMOREL.

Il est amusant de constater que les poètes, suivant leur vision personnelle, ont décrit d'une façon très différente la bergère de Domrémy. Ludmilla Pitoëff a créé, en France, en 1928, la « Sainte Jeanne » de Bernard Shaw, que Jany Holt incarnait l'année dernière, à cette époque, sur la scène de l'Avenue. Pour le célèbre humoriste irlandais, sainte Jeanne n'est pas une sainte. Et l'on peut se demander si le titre de sa pièce n'est pas encore un trait d'humour. Celui de « Jeanne la Lorraine » aurait mieux convenu : car si l'héroïne de Shaw n'est pas une sainte, elle possède la droiture, le bon sens, et la foi inébranlable de la paysanne lorraine.

Pour Schiller, « La Pucelle d'Orléans » était non seulement une femme, mais une amoureuse capable de sentiments passionnés. Sa Jeanne d'Arc était une Jeanne d'Arc de théâtre. Ce n'était pas l'œuvre d'un historien, mais celle d'un grand poète et d'un grand dramaturge... Depuis bien longtemps, les Anglais eux-mêmes ont réhabilité chez eux la mémoire de Jeanne d'Arc. Au cours du XIX^e siècle, on ne compte plus les apologies anglaises de la Pucelle. Ce que l'on s'explique moins bien, c'est le succès à Londres de la pièce de Bernard Shaw, qui contient des traits féroces contre les Anglais.

De Claudel, le grand poète catholique, Ida Rubinstein a créé une « Jeanne au Bûcher », d'une tout autre envolée. L'auteur de « L'Annonce faite à Marie » a peint une Jeanne d'Arc d'une ferveur poétique et d'une grandeur mystique incomparables. Son talent, mis au service de la foi chrétienne, dont Claudel est un des plus nobles servants, demeure étroitement attaché aux traditions de la dramaturgie médiévale de notre pays.

Après Ludmilla Pitoëff, qui a joué la « Jeanne d'Arc » de Péguy pour les fêtes d'Orléans, Juliette Faber a repris, au printemps dernier, ce rôle magnifique, sur la scène du Théâtre Hébertot, abritant la compagnie du « Rideau des Jeunes ». Juliette Faber possédait ce rayonnement intérieur transfigurant l'interprète, qui réalisait ce tour de force d'être à la fois humaine et magnifiée.

Une autre Jeanne d'Arc, celle de René Bruyex, n'était plus la vierge mystique, frêle comme une enfant, mais une paysanne lorraine devenue une guerrière bardée d'acier pour « bouter l'Anglais hors de France »...

Anatole France, avant d'écrire sa merveilleuse vie de Jeanne d'Arc, comprenait déjà le danger qui le menaçait : « De quelque façon qu'on s'y prenne, en racontant son histoire, affirmait-il, je vais mécontenter tout le monde. Les gens de dévotion crieront au sacrilège, et les athées me traiteront de cacot. »

Pour Delteil, Jeanne d'Arc n'était qu'une simple fille de paysans, gardeuse de troupeaux. Joseph Delteil, lui, avait tourné la difficulté en dégonflant le pathétisme convenu ou véritable des faits, en donnant à la grande héroïne un langage familier, mélange d'humour et de poésie, qui porte la marque d'une époque révolue. Il prête à la paysanne un dur langage et des mots aussi vifs que réels : le roi Charles ne la trouble pas, elle le traite comme un garçon de ferme.

Les décors et la mise en scène de Douking sont parfaits de goût et de sobriété. Dans leur grande simplicité, ils ne manquent pas de grandeur.

Il est difficile de juger les qualités d'auteur dramatique de Vermorel. On retrouve par moments des souvenirs très nets de Bernard Shaw, surtout au dernier acte; mais l'auteur de « Jeanne avec nous » se garde pourtant de prendre parti, soit pour les Anglais, soit pour l'Eglise, soit pour la mission (sacrée ou non) de la Pucelle. Cette œuvre objective nous intéresse moins qu'une pièce d'une facture plus personnelle : entre l'ironie de Shaw et le lyrisme de Péguy, Vermorel prend un parti intermédiaire, qui est moins spectaculaire, car il est à mi-chemin entre la poésie et le théâtre.

L'auteur semble surtout avoir été trahi par sa principale interprète. Cette découverte de Jean Cocteau n'a, d'après l'auteur, joué que deux compositions de boniches et de paysannes chez Dullin : elle aurait dû rester dans cet emploi... Son physique pourtant est curieux et nous évite une Jeanne d'Arc sophistiquée, semblant sortir du « Bœuf sur le Toit ». Mais sa diction est déplorable, lourde, pâteuse, souvent inintelligible. Elle remplace le foyer qui lui manque par des cris inarticulés, aussi fatigants pour elle que pour les spectateurs; et, même en aboyant, elle conserve un accent sourd et rauque, un accent de l'Est, qui nous empêche de comprendre les trois-quarts de son texte. Quand on pense qu'une Michèle Alfa (ou une Juliette Faber) aurait pu jouer un tel rôle, on reste confondu devant ce choix étrange que rien (sinon un amusant visage de pékinois) ne justifiait. A aucun moment, nous n'avons été émus par cette interprète qui, dans la scène de la prison, devrait arracher des larmes aux spectateurs les plus endurcis; avant d'aborder de tels rôles, que ces gentilles petites élèves apprennent déjà à parler, à respirer, à placer leur voix, (au lieu de hurler en voix blanche des sons inarticulés), à phraser une prose poétique qui méritait d'être mieux mise en valeur.

Quinze comédiens entourent cette audacieuse débutante, et ont essayé de la repêcher quand elle nageait dans son texte, transformé dans sa bouche en bouillie informe. A la vérité, cette artiste ne manque pas de qualités, elle joue même avec intelligence, mais elle a encore tout à apprendre; et le théâtre, même d'essai, n'est pas un concours d'entrée au Conservatoire.

Après d'elle, on réalise mieux l'autorité d'un Jean Davy, excellent comédien dont chaque création est parfaite : voix grave, distinction naturelle, jeu sobre et viril. Jean Davy adapte toutes ses qualités aux différents rôles (tous excellents) qu'on lui demande de jouer. Et, chaque fois, il n'est jamais, comme l'amie de Verlaine, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Nous avons encore remarqué le souple talent d'Hubert Préliser, inquisiteur diplomate à l'onction doucereuse, et de MM. Georges Sellier, Marcel Raine, Malbert, Albert-Michel, Fernand Ferras, Robert Aubry. Quant à Robert Le Flon, en juge, il semble faire une imitation de clown; et sa fantaisie outrancière serait plus à sa place au cirque que dans une œuvre si dououreusement humaine.

Les décors et la mise en scène de Douking sont parfaits de goût et de sobriété. Dans leur grande simplicité, ils ne manquent pas de grandeur.

La pièce de Claude Vermorel est d'une haute élévation de pensée et de sentiment, mais elle semble tellement éloignée du théâtre qu'on est inca-

J. L.



Le Chanteur sans nom, révélé par ses premiers amours. Intrigués par son pseudonyme, les auditeurs ne manquent aucuns des éléments de celui qui cache son nom.

Musiques d'hier et d'aujourd'hui

Un coup d'œil objectif sur l'année musicale qui s'en va remplir de surprise ceux qui proclament que la France n'aime pas la musique et que la plus noble des Muses n'est en ce pays qu'une aimable compagne de nos jeux et de nos divertissements.

En réalité, jamais peut-être la musique n'a tenu, dans la vie spirituelle des Français, une place aussi importante que depuis juin 1940; c'est pourquoi il nous semble opportun de dresser un rapide bilan de 1941, l'éloquence des faits primant en cette matière toute autre considération.

Trois grands anniversaires dominent, dont deux au moins furent célébrés avec éclat : le centenaire de Chabrier (marqué par les reprises de *Gwendoline* à l'Opéra, du *Roi malgré lui* et de *l'Etoile* à l'Opéra-Comique), le dixième anniversaire de la mort de Vincent d'Indy (marqué par une tardive reprise d'*Istar*, préluant à une série de manifestations prochaines) et le 150^e anniversaire de la mort de Mozart (marqué par deux semaines Mozart en juillet et décembre, d'une haute portée artistique internationale).

Aux grandes associations symphoniques existantes : Société des Concerts Lamoureux, Gabriel Pierné, Pasdeloup, sont venus s'ajouter les Concerts Marius-François Gaillard, dont les programmes intéressants ont rallié rapidement tous les suffrages, et l'Orchestre symphonique de Jazz, dont la formule neuve et hardie a suscité de vives et nécessaires polémiques.

Par la qualité des exécutions et l'éclectisme de ses programmes, la Société des Concerts, sous la direction de Charles Münch, s'est acquis une place de choix. Nous lui devons une place de choix de la *Messe en sol* de Schubert, d'*Orfeo* de Monteverdi, de la *Passion selon saint Jean*, de J.-S. Bach, des *Noëces* et du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, ainsi que la première audition en France de la *Danse des Morts* d'A. Honegger, unanimement saluée comme un authentique chef-d'œuvre.

La musique de chambre a fait preuve d'une activité intense et il convient de signaler tout particulièrement l'effort de groupements tels que l'A. M. C. (Association de Musique Contemporaine), le

Triptyque, Ars Rediviva (sous l'impulsion de Claude Crussard), la Société des Instruments à Vent, le Quintette de l'Abel, l'Orchestre Hewitt (auquel nous devons un remarquable enregistrement de *Six concerts* de J.-Ph. Rameau en sextuor), le Trio B. B. N. et le Trio Pasquier.

Dans le cadre attachant de l'Hôtel de Sagonne, les Soirées du Marais ont groupé sous leur égide un grand nombre de manifestations dont l'intérêt n'a pas échappé aux amateurs éclairés.

Le Disque lui-même a joué dans la vie musicale de Paris un rôle important : c'est à l'intelligente initiative de M. Jean Bérard, qui préside aux destinées artistiques de Pathe-Marconi, que nous devons les trois Festivals du Palais de Chaillot, avec les concours de la Société des Concerts, sous la direction de Charles Münch. Venant après les inoubliables représentations de *Tristan et Isolde* par l'Opéra de Berlin, précédant de peu les festivités de la première semaine Mozart, ces trois soirées ont couronné un succès triomphal et contribuent à mettre en valeur l'importance de la place que la France est à même d'occuper dans la vie musicale internationale, pour peu qu'elle veuille prendre son rôle au sérieux et s'en donner sincèrement la peine. Aussi, malgré les difficultés de l'heure, nous ne pouvons que nous féliciter, en ces quelques semaines estivales, la tradition des Grandes Saisons Musicales de Paris.

Et n'est-ce pas encore à Jean Bérard que nous devons la splendide enregistrement de la *Danse des Morts* et celui de *Pelleas et Mélisande* (ce chef-d'œuvre unique dans la musique française) dont les vingt disques doivent sortir ces jours-ci?

Une telle activité dans tous les domaines de la vie musicale (même dans le domaine de la librairie où la musique a bénéficié d'une place privilégiée) et l'empressement du public à répondre aux sollicitations des organisateurs de concerts témoignent d'une véritable renaissance de la musique, et permettent d'augurer favorablement de son destin.

Nous ne saurions avoir de plus éloquents ambassadeurs de la Pensée et de la Culture française qu'en la personne de nos artistes, et c'est toujours à eux, interprètes ou créateurs, que nous penserons ici, en rédigeant ces chroniques.

Guy FERCHAULT.

Le Chanteur sans nom tel qu'il est

Il y a déjà quelques années que je connais Roland Avellys. Qui est ce garçon, dites-vous? C'est le Chanteur sans Nom. Tout en lui fut sans nom dès son jeune âge, car il est né sans nom. Une femme, une brave femme, merveilleusement tendre et douce, l'éleva, et ce fut à elle qu'il donna le doux nom de maman. Et puis ce fut l'école, qu'il fréquenta avec assiduité, où il fut même un bon élève. Il ne resta que peu de temps au lycée car, malgré un désir évident de se cultiver, il souhaitait davantage apprendre un métier que continuer ses études. C'est la radio qui l'intéressait déjà, mais la radio vue du côté technique, tant et si bien qu'à 16 ans il entra comme radio-télégraphiste à l'Agence Havas.

Déjà, Roland avait le goût de la chanson. Chaque soir, le travail terminé, on le voyait fréquenter les petits music-halls où ses modestes moyens lui permettaient d'avoir une place tout en haut du balcon. Ou bien, encore, il venait s'asseoir, l'été, à la terrasse des brasseries, l'hiver, dans les salles enfumées où les orchestres populaires lançaient les refrains à succès. Et quand il rentrait chez lui, ces airs qu'il chantait, dans son cœur et dans sa tête, il les disait à sa mère adoptive, de cette voix douce et cependant mâle, dont la pureté ravissait déjà.

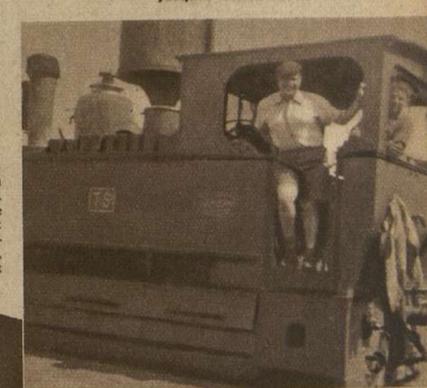
Champi, chansonnier de Montmartre, lui donna un jour sa chance. Ce fut au Club Montmartrois, en 1936. Finie la radio-télégraphie : une carrière s'ouvrait devant les yeux émerveillés de celui qui serait le Chanteur sans Nom. Et voici qu'il devenait le camarade de deux débutantes comme lui : Edith Piaf et Rena Ketty.

Un soir, dans un bal-musette où il chantait, le directeur d'un poste de radio le remarqua. On l'engagea. Ce fut le succès, car les auditeurs, intrigués par ce pseudonyme, ne manquaient aucune des émissions de celui qui cachait son nom. Chacune d'elles se souvient du *Chemin des Ecoles* et d'*On ouvre demain*. La vie du Chanteur sans Nom est alors celle d'un artiste qui marche de succès en succès; tournées dans toute la France, particulièrement dans le Midi, en Belgique, en Hollande, en Suisse. Partout, le Chanteur sans Nom est

bien accueilli. Sa bonne humeur, sa sensibilité, sa gentillesse forcent l'estime du public.

La guerre arrive. Roland Avellys, qui avait servi dans la marine, retrouve le col bleu et le pompon rouge. Démobilisé, il reprend la chaîne interrompue de ses succès et lance *Du côté de Charenton*, de Max Payot; *Un petit coin dans mon cœur*, de Jean Boyer; *L'orgue chantait toujours* et *Roule de France*. Engagé à Lille pour 15 jours, il y reste plus d'un mois. Mais Paris le réclame. Il se fait entendre à la radio avec Guy Brun et Clotilde. Nous l'applaudirons bientôt à l'A.B.C., à Bobino, à l'Européen, mais nous nous devons, parmi toutes les vedettes de la chanson, de faire une place particulière à ce garçon si simple et si bon camarade. Toujours prêt à rendre service, resté sans prétentions malgré sa réussite, n'étalant pas sa vie personnelle, gardant même jalousement le secret sur celle qui est l'amour de sa vie car, oui, Mesdames, le Chanteur sans Nom est amoureux! Elle est brune, je crois; ne la nommons pas pour que le Chanteur sans Nom perpétue sa tradition d'anonymat. Et si vous voulez, pour finir, un détail amusant sur Roland Avellys, sachez qu'il a une passion, sans danger mais parfois onéreuse : il collectionne les cravates. Avant-hier nous étions avec lui chez un grand chemisier où il achetait la 861^{re}.

Jacques HARDOUIN.



Partout, Roland Avellys est bien accueilli : sa bonne humeur, sa sensibilité, sa gentillesse forcent l'estime du public.



Le Chanteur sans nom chez Figaro : manières et goûts viennent d'instinct, mais les goûts viennent d'instinct, mais les goûts viennent d'instinct... Vous allez entendre le tour de chant de Roland Avellys, chanteur sans nom!

PHOTOS MEMBRE

LE RIDEAU SE LÈVE

Theatres

A.B.C. Tous les jours 20 h.
Local. 11 h. à 18 h. 30
Johnny HESS en représent. dan.
CHESTERFOLLIES 42
Nouv. revue burlesque de G. Marguerite

TH. des ENFANTS Roland Pilain
Th. Antoine, 14, bd Strasbourg. Tel. 77-71
Un spectacle féerique
BLANCHE-NEIGE
sauvée par les 7 Nains
d'après le conte des frères Grimm
MATINÉE tous les JEUDIS 15 h.

CIRQUE D'HIVER
Le TROUPEAU de TIGRES ROYAUX
LE DOMPTEUR SPEESSARDY
Le Tigre Fil-de-Ferriste
ALEX et ZAVATTA
et 2 Groupes de Clowns
La Cavalerie Bougione
TOUS LES DIMANCHES :
2 matinées à 14 et 17 heures
Jeudi-Samedi : 15 h. Soir. : 20 h.

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN de retour vous présente
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT...

SWING !
JEANNE MANET
accompagnée par
WEENO & MORINO
les célèbres Vedettes de la radio
A 20 heures 30
58, rue Pigalle. - TRI 68-0

"GIPSY'S" 20, rue Cujas
Qu. Lat. Odé. 89-22
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS-SWING"
Revue « Début du nouvel orch. swing
avec OLGA DALBANNE, ANDRÉE MICHELLE, etc.

NOX 9, rue Champollion
(QUARTIER LATIN)
Une ambiance parisienne
20 ARTISTES
Ouvert jusqu'à
5 h. du matin

Paris-Paris
ANDRÉE MESANTI
MARIE KERGAL
Reine PAULET
Ginette WANDER
et le célèbre ventriloque
international
André DELAMARE
Pavillon de l'Élysée.
Anjou 85-10 et 29-60.

Dans le Jardin des Champs-Élysées
SA MAJESTÉ
Anj. 47-82 CHEZ LEDOYEN Anj. 47-82

DINER-SPECTACLE
de 19 heures à l'aube
Reine PAULET
BRAVO-MATEO-GODY
Annie COLIN - Yvette DOLVIA
ORCHESTRE BARBEY

VOL DE NUIT
ILE BAR DES POÈTES
ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE
ROLAND-MICHEL
EDGAR
ROLAND-MICHEL
OUVERT A 17 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Etoile-Ternes

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 21 au 28 janvier Le grand succès de l'année
L'Escadron Blanc

AUBERT-PALACE
26, bd des Italiens - Permanent de 12 h. 45 à 23 h.
EN EXCLUSIVITÉ

Ce n'est pas moi
AVEC
**Jean TISSIER et
Victor BOUCHER**

CINÉ MONDI
OPERA
Du 21 au 28 janv. UN FILM QUI VOUS PLA
NADIA, FEMME TRAQUÉE
avec Pierre Renoir, Jean Gallat

136, Champs-Élysées. — Ély. 52-
BALZAC
ICI L'ON PÊCHE
Jean TRANCHANT
Jane SOURZA

A L'ATELIER
Eurydice
de
JEAN ANOUILH M. Geoffroy

Cabarets

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets
DU MONTRARNASSE
Un programme de choix
21 h. à l'aube - 27, r. Bréa - Dan. 04-85 Pierre Doris

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-37
WILLY LEARDY
Nouveaux tableaux
Willy Leardy JUSQU'A 1 HEURE DU MATIN

Cinéma

CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Champs-Élysées
Métro : George
PIERRE-RICHARD WILLM
et
ANNIE VERNAY
dans
TARAKANOVA
TOUS LES JOURS PERMANENT A PARTIR DE 14 H. - FRANCINE

150^e GAITE-LYRIQUE
L'immense succès
L'Auberge qui chante
Lundi, jeudi, samedi, matinée 14 h. 30, soir. 20 h. DIM.
DEUX MATINÉES, 1^{re} 14 h. 2^e 17 h. Soirée 20 h.

BŒUF SUR LE TOIT
avec DOUCET, NILA CARA
JANE STICK et toute la troupe.
Matinée, soirée tous les jours. Tél. Élysées 83-80 et la suite
Métro : Marbeuf et St-Philippe-du-Roule

Micheline GRANDIER
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, r. de Ponthieu - Ély 13-37
Simone VALBELLE - JAMBLAN
Renée LAMY - Jacquel. AUGÉ
MAURICE MARTELLIER
en représentation.

Le PARNASSE de 9 h.
à 5 h.
9, r. Delambre - Dan. 81-52
MESTRAL
chante et présente
un programme de gde classe
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE Mestral

STUDIO BERTRAND 29, R. BERTRAND
Métro : DUROC
Du 21 au 27 janvier
Un film rempli de fraîcheur et de gaieté :
LE MOULIN DANS LE SOLEIL
T. l. j. sf Mardi, Mat. 15 h. Soir. 20 h. 30
Dim. perm. 14 h. 30. Garage bicyclettes

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Tous les soirs
à 20 heures
Matinées : jeudi,
dimanche à 15 heures
**MADemoiselle
DE PANAMA**

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Jacqueline MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME
DE CHOIX J. Mureau

À partir de 20 h. **MONICO** À partir de 20 h.
DINER-SPECTACLE 70 fr.
CABARET - ATTRACTIONS
66, rue Pigalle - Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

ROYAL-SOUPERS
62, RUE PIGALLE
TRINITÉ 20-43

Du 21 au 27
janvier
Un film
MIRAMAR
baigné de musique et d'amour
Pierre BLANCHARD dans
NUIT DE DÉCEMBRE
avec Renée ST-CYR, Gilbert GILL

MONTPARNASSE-BATY
RUE DE LA GAITÉ
MARIE STUART
Tous les soirs à 19 h. 30
Sa. éd. et dimanche : matinée à 15 h.

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Opé. 96-78
JANNY LAFERRIÈRE
Simone Alma, la danseuse Ellans Kaya, Jacque-
line Grandpré, Fred Fischer, les danseuses
Francine et Babette, L'orchestre Verdre.
Diner à 20 h. Cabaret à 21 h.

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kar.

**DINERS
SOUPERS**
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARETS
Luce Bert.

PACIFIC 48, Bd de STRASBOURG
DU 21 AU 28 JANVIER
Un film puissant
FEMMES
pour GOLDEN HILL

THÉÂTRE PIGALLE
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouv.
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE
DE JOHANN STRAUSS
La
Chauve-souris
Orch. MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD
Tous les soirs à 20 heures
Matin. sam. à 15 h., dim. 14 h. 15 et à 17 h. 15

LE CABARET EN VOGUE
El Garron
(LE LOUP BLANC)
6, RUE FONTAINE
★
LES MEILLEURES
ATTRACTIONS Serge Dhuchet

SKARJINSKY présente aux
DINERS et SOUPERS
du
NIGHT CLUB
Yvonne LUC
Yvonne Luc

Votre cocktail
au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARNIGNAN - BAL 28-60

PACIFIC 48, Bd de STRASBOURG
DU 21 AU 28 JANVIER
Un film puissant
FEMMES
pour GOLDEN HILL

Lisez chaque semaine « VEDETTES »
LE GRAND HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DU CINÉMA ET DE LA VIE PARISIENNE

Allez voir cette semaine
dans votre quartier
LA BRIGADE SAUVAGE
C'est un bon film !

72 CHAMPS ÉLYSÉES
ERMITAGE **YANOURETT**
Un grand film français de J. DANIEL NORMAN

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

Du 14 au 20 janvier

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. : 20 h. 30. D. F. : perm. 14 à 23 h.
CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE: 01-90.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR. 94-17.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
DENFERT-ROCHEREAU, 24, pl. Denfert-Rochereau. ODE. 00-11.
ERMITAGE, 12, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h.
LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-28.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.

Du 21 au 28 janvier

Ce n'est pas moi.
Ici l'on pêche.
La Brigade sauvage.
Tarakanova.
Abus de confiance.
L'ange que j'ai vendu.
Ne bougez pas.
Pièges.
L'Empreinte du Dieu.
L'Empreinte du Dieu.
Mamouret.
Chèque au Porteur.
Derrière la Façade.
Paris-New-York.
L'Empreinte du Dieu.

Du 14 au 21 janvier

MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
NAPOLEON, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 h. à 23 h. ETO. 41-46.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 13 h. à 23 h. BOT. 12-18.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 13 h. à 23 h. ODE. 15-04.
RANELAGH, 5, r. des Vignes. Soir. t.l.j. Mat. j. som., dim. per. AUT. 64-44
RECENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons).
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet. Sem. : 20 h. 40. D. et F. : 14 et 16 h. 30.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. : perm. Fermé mardi.
STUDIO BOHEME, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUF. 75-63.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. LAC. 89-12.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. : 20 h. 30. Dim. perm.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 21 au 28 janvier

Panique au Cirque.
Fille d'Eve.
Les Frontaliers.
Fromont jeune et Risler aîné.
Mademoiselle ma Mère.
Roman d'un Tricheur.
Les Musiciens du Ciel.
Mademoiselle ma Mère.
Premier Rendez-vous.
L'Inconnu de Monte-Carlo.
Le Courrier de Lyon.
Péchés de jeunesse.
Brozza.
Marius.
Premier Rendez-vous.

L'Héritier des Mondésir.
Nuit de Décembre.
Chambre « 13 ».
Femmes pour Golden Hill.
Accord Final.
Ménage moderne.
Romance de Paris.
Nuit de Décembre.
Les Sœurs Hortensias.
Le Moulin dans le Soleil.
L'Homme qui cher. la Vér.
Péchés de jeunesse.
Notre-Dame de la Mouise.
Fanny.
Premier Bal.